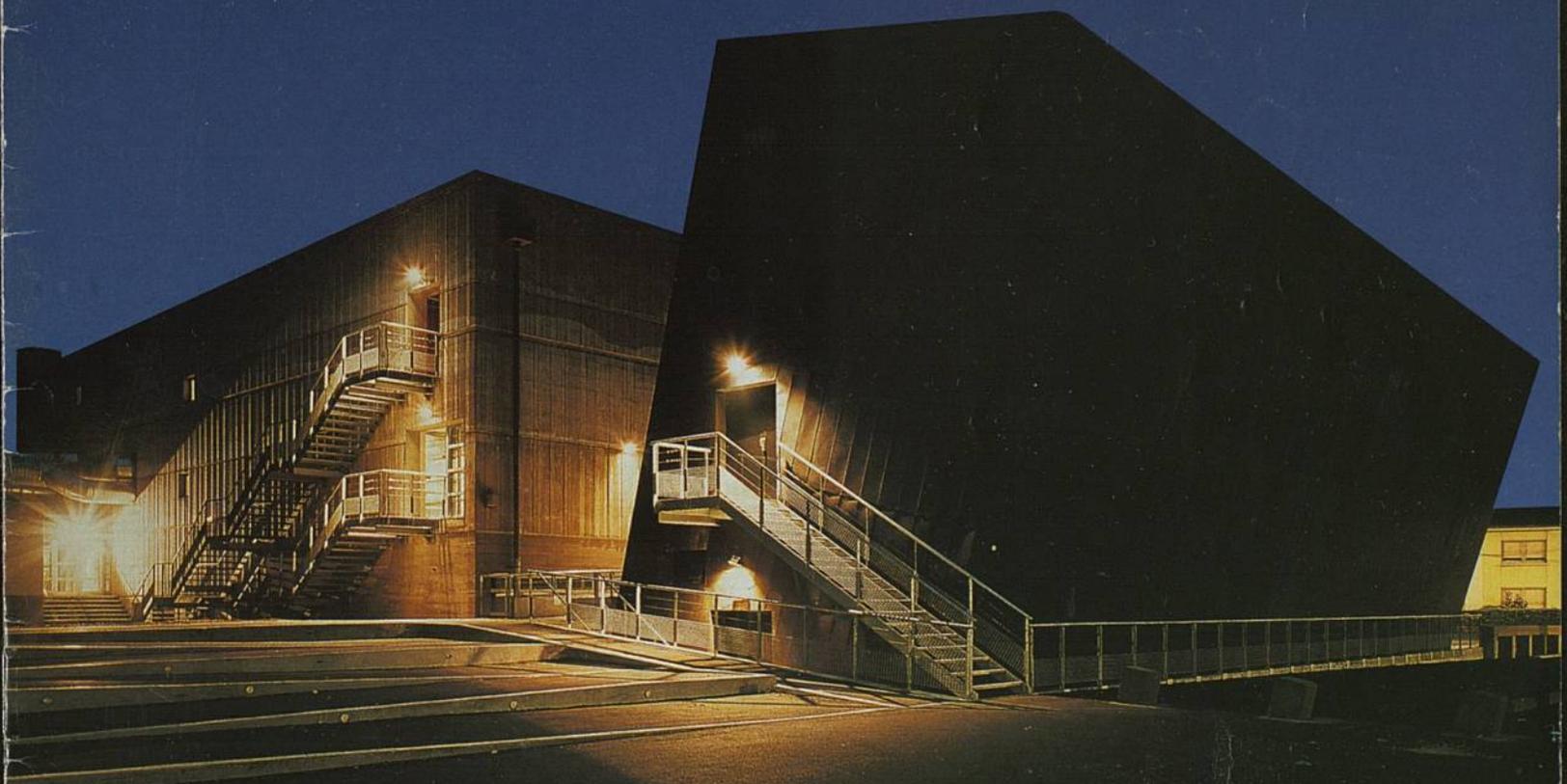


REFLEXE

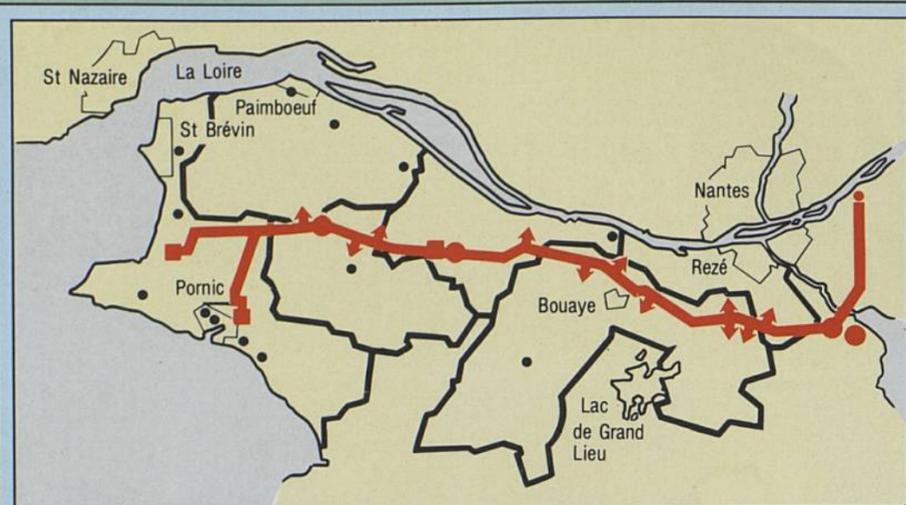
ESPACE DIDEROT

Un habit de lumière



- **POMPIERS :**
Une caserne flambant neuve.
- **REZÉ-SUD :**
Un développement privilégié.
- **TRENTEMOULT :**
Peinture et voilure.

P23-1991-33



**DIRECTION
RÉGIONALE
CENTRE-OUEST**

4, avenue Louis-Barthou
44200 NANTES

**SECTEUR ET
AGENCE DE REZÉ**
2, rue du Haut-Landreau
BP 165
44404 REZÉ CEDEX

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

BUREAUX OUVERTS DE 9 H À 12 H ET DE 14 H À 16 H 30 SAUF VENDREDI APRÈS-MIDI, LES SAMEDI ET DIMANCHE
PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... TÉL. 40 04 06 06

A L'IMAGE DE LA NATURE

L'AMOUR PROPRE DE VOTRE VILLE

La nature bouge, respire, évolue. Elle crée, grandit, recycle pour naître à nouveau.

Comme la nature, la ville connaît un cycle d'activité. Comme la nature, la ville produit des déchets et comme la nature, la ville doit les éliminer pour les réintégrer dans un cycle naturel.

A l'image de la nature, Grandjouan Onyx a compris l'importance des cycles de traitement et de revalorisation.

Pour la ville, Grandjouan Onyx protège l'environnement et assure la propreté. Les moyens de nettoyage, collecte, tri, recyclage, revalorisation et élimination des déchets sont mis en œuvre par des spécialistes pour répondre aux exigences contemporaines des élus et de leurs administrés.

L'Amour propre de votre ville, c'est la création de nouvelles conditions de vie, en synergie avec la nature !

GRANDJOUAN ONYX

Rue des Abattoirs, BP 2125
44203 NANTES Cedex 02
Tél. 40 32 40 00 Fax. 40 05 10 34



**SOCIÉTÉ
D'EXPLOITATION
VERTAVIENNE
DE MATÉRIEL
TRAVAUX PUBLICS**

SEV MA TP

S.A. au capital de 4 000 000 F

- TRAVAUX PUBLICS
- OUVRAGES D'ART
- TERRASSEMENTS
- DÉMOLITION
- LOCATION
- V.R.D.

44120 VERTOU
TÉL. 40 33 00 50
TÉLÉCOPIE 40 33 03 96



INAUGURATION

Portes ouvertes pour l'inauguration de l'espace Diderot le 13 juillet de 10 h à 19 h.
Programme des réjouissances : 11 h, inauguration officielle. 15 h, spectacles de rue et animations (Zouzou Circus Théâtre, La Marmite, Compagnie Michel Liard, G. Guériff, La Tribouille...)

Toute la journée : exposition du photographe P. Ruault, exposition sur l'Encyclopédie, animations enfants et projections vidéo.

Feu d'artifice par le groupe Braize à 22 h 45 suivi d'un grand bal.

ÉDITORIAL

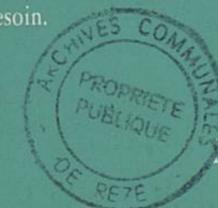
L'espace Diderot n'est pas une bibliothèque nouvelle en plus grand. Il représente un équipement différent, bien plus original que la plupart des bâtiments de ce type. Outre son architecture audacieuse - dont la qualité est déjà reconnue par tous les magazines nationaux - il est un lieu où se croisent toutes les expressions artistiques.

Il abrite une médiathèque qui est déjà, par définition, un carrefour de cultures avec le livre, le disque, la vidéo, l'image, la presse... Mais il comprend également une galerie pour les expositions, une salle audio-visuelle et une maison de la formation. Un tel rassemblement de savoirs dans un seul lieu, qui lui-même est une forme de l'art, est tout-à-fait exceptionnel pour une ville de taille moyenne.

Et ce lieu n'est pas situé n'importe où : au cœur du quartier le plus populaire de la ville. A l'heure où de grands ensembles craquent, Rezé, sans faire de bruit, embellit le sien. Tramway, Espace Diderot, rénovation du centre commercial et du lycée Jean Perrin, le paysage change à vue d'œil. La fontaine égale la place du Château et 120 arbres décorent les rues.

Mais l'espace Diderot étant au centre géographique de Rezé, et en face d'une future station du tramway, il s'adresse bien-sûr à tous. L'expérience montre que l'ouverture d'une médiathèque multiplie le taux de lecture publique dans une ville. Nous faisons ce pari en rehaussant la barre : ce n'est pas la seule lecture que nous espérons conforter mais également la fréquentation aux expositions, aux conférences et l'accès à la formation.

Ce dernier point me tient à cœur : aujourd'hui la culture doit s'adresser à ceux qui en ont l'habitude mais également à ceux qui - parce qu'ils l'ignorent - partent avec un handicap dans la vie. Aujourd'hui, la maîtrise culturelle aide plus que jamais à éviter le chômage : l'espace Diderot correspond à cette mission et il est l'outil dont les Rezéens ont besoin.



Jacques Floch
Député-Maire

PAGES
4 à 7

ESPACE DIDEROT
L'architecture d'une médiathèque

8

DIDEROT EN LIVRE
Un ouvrage de J. Floch

9 - 10

POMPIERS
Une nouvelle caserne

13 - 17

REZÉ SUD
Un pôle de développement

18 à 19

SÉCURITÉ ROUTIÈRE
Savoir vivre au volant

21

VACANCES
Des loisirs pour les jeunes

22 - 23

YVES MARION
Peintre de la Haute-Ile

24 - 25

TRETEMOUT
Renaissance du Galopin

26

JEUX
Solution des jeux

La tour croisée :
I-la Reine Blanche • II-ore, sdn, apia
III-italianisations, na, ie • 2-
Ven mégors • Loire ardanique • 2-
attendre • 3-real, morte • 4-in, interests
5-ists, ses, rao • A-admise, adn • B-trône,
anne • C-lectre • D-tes, ssal • E-nées, apa
• F-trentin • G-id, gatac • H-quinto • I-ii,
satinée • J-été, ocs.
L'énigme :
D.D. = Denis Diderot, auteur entre autre
de « La Religieuse » et du « Neveu de
Rameau ».

REZÉ

Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal
d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 -
44403 Rezé cedex - 40 84 43 00
Tirage : 20 000 exemplaires
Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Alain Guiné
Textes, photos et secrétariat de rédaction :
Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy, Colette Bernard,
Marceline Dudebout, Dominique Milbéo
Jeux : Hubert Ben Kemoun
Couverture : Franck Léon avec les moyens techni-
ques d'ACOMM à partir d'une photo de P. Ruault
Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie
Hugotte
Maquette : Luc Renac 40 29 03 73
Impression : SNEP Nantes
Publicité : Agence Multi-Presses Nantes
40 89 40 65

ESPACE DIDEROT : QUE LA LUMIÈRE SOIT...

Hiver 1987. Jacques Floch fait visiter sa ville à Yves Dauge, alors délégué interministériel à la ville et à Massimiliano Fuksas, un architecte italien qu'il avait déjà rencontré à Rome. Parcours obligé : le Corbu, Trememoult et les Cap-Horniers de Perrault, les bords de Loire et de Sèvre, le Château... Avant de partir, le petit groupe passe devant l'ex-église Saint-André, ce « bunker » étrange bâti par Jean Chenieux en 1963 et désaffecté en 1978 suite à un sinistre. Le bizarre du bâtiment attire immédiatement Fuksas qui demande à le visiter. Le Maire explique son projet de médiathèque.

Immédiatement, l'architecte italien se passionne pour le défi : comment construire un tel bâtiment avec des murs opaques ? Si, en effet, l'éclairage zénithal inondait l'église de lumière, il en va autrement pour la médiathèque : l'augmentation des surfaces rend obligatoire l'ajout de mezzanines qui risquent d'obscure tout l'espace...

Fin de la visite. Le groupe se sépare. Fuksas rumine le problème jusqu'à trouver une solution lumineuse : doubler le volume intérieur d'une paroi de verre, plaquer contre le béton brut des murs un matériau réflecteur et refaire une charpente couleur de l'acier. Du coup, la lumière qui tombe du ciel rebondit sur toutes les surfaces réfléchissantes, traverse le verre, et éclaire tout l'ensemble.

HISTOIRE

D'énormes projecteurs rajoutent, sur le miroir des murs, des watts qui se mélangent imperceptiblement à l'éclairage naturel. Ainsi, « le visiteur aura l'impression que la lumière vient de tous les côtés alors que les murs sont aveugles ». Le premier défi étant relevé, restait à construire.

Construire dans un carré, tel sera le second défi de Fuksas. Tous les spécialistes vous le diront, le carré est une figure

géométrique à proscrire dans la construction : sa diagonale ne peut être un nombre entier, ce qui multiplie à la fois la complexité des calculs et la difficulté d'organiser l'espace.

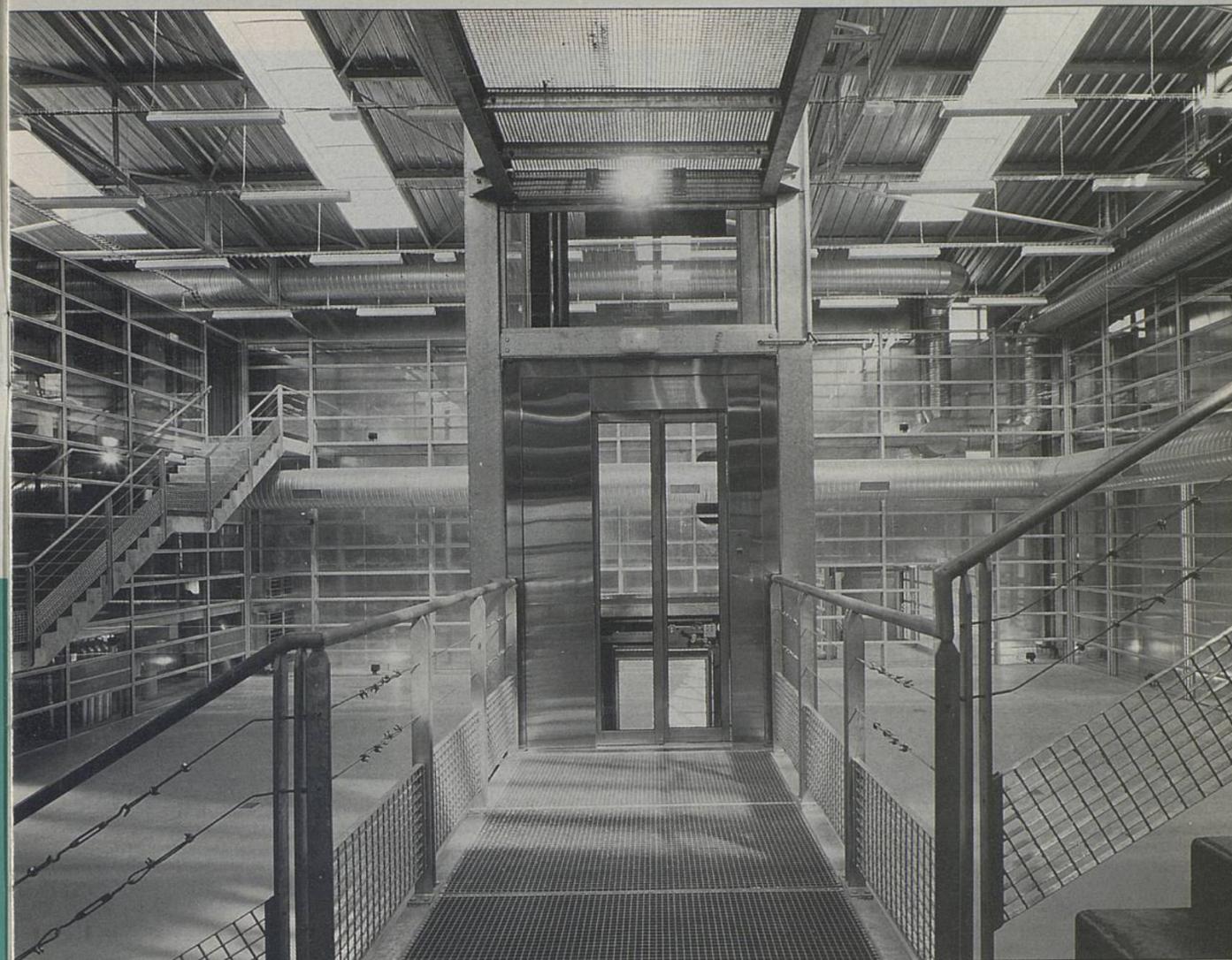
L'architecte va malgré tout dessiner ses volumes à partir de ce carré initial de 30 m sur 30. Pari réussi, grâce en grande

DU CULTUEL AU CULTUREL

L'espace Diderot comprend une médiathèque, une salle audiovisuelle, une galerie d'exposition, une maison de la formation. Installé dans l'ancienne église Saint-André, l'espace Diderot bénéficie d'une architecture audacieuse, à la hauteur de sa vocation culturelle. L'artisan de cette qualité : l'italien Massimiliano Fuksas.

partie à l'étonnant escalier qui assure la distribution de toutes les parties hautes et basses de l'édifice. Ce bel escalier, suspendu dans l'espace, est la clef des aménagements intérieurs : il ne bloque pas la vision, ne compromet pas la transparence de l'architecture et permet de très nombreuses variantes dans les parcours internes.

Troisième défi : comment transformer un bâtiment que l'on respecte ? « Cette ancienne église fait partie de l'histoire de la ville, elle est l'un de ses repères ; elle fait aussi partie de l'histoire de l'architecture des années 60 après Le Corbusier. Je suis opposé à la casse du passé ; mais respecter un lieu que l'on rénove, c'est avant tout avoir la volonté de le faire vivre et si cette vie passe par une refonte totale, il faut la faire ». Le problème n'était donc pas de faire une copie de l'existant mais de faire fonctionner un bâtiment nouveau dans une enveloppe ancienne.



Lumière, transparence, reflets... dans un espace aux murs opaques !

« Je fais partie maintenant de l'histoire de ce bâtiment qui devra évoluer à son tour pour connaître, un jour, une autre vie ». Ce respect raisonné de l'histoire, Fuksas le montre à qui sait regarder : il a conservé - sous verre - le départ des gradins où s'asseyaient les fidèles de l'ex-église. Ce souci archéologique n'est pas un détail mais la marque d'un passé qui ne doit pas s'effacer. Pour bien marquer la nouveauté interne cachée par une enveloppe ancienne, Fuksas a doublé la médiathèque d'une galerie d'exposition qui respecte les proportions et l'alignement du cube originel mais s'oppose triplement à lui : elle est noire, en zinc et penchée.

MAGIE

Cette galerie fera peut-être couler beaucoup d'encre : elle ne possède aucun éclairage naturel et elle est noire alors que la plupart des galeries privilégient le blanc

et la lumière du jour ! Là-dessus, l'architecte a un avis tranché : « L'éclairage naturel des expositions est toujours insuffisant, on doit toujours le corriger avec des projecteurs. La lumière naturelle modifie trop les objets présentés à cause de ses variations : plein soleil, ciel sombre ou nuit. Pourquoi ne pas faire confiance à l'éclairage artificiel, que l'on peut moduler à l'infini et qui ne varie pas ? »

Quant à son aspect extérieur, on doit tout d'abord signaler une performance : c'est la première fois en France que l'on utilise un zinc lisse, assemblé en creux ! Mais c'est surtout son caractère penché qui attire l'oeil. « Cette galerie ressemble à une boîte noire tombée du ciel, moi, j'ai juste organisé l'accident ! Elle contient, comme celle des avions, la connaissance et l'on désire pénétrer son mystère ».

La galerie dont l'angle marque aussi la différence d'époque avec le cube béton, permet surtout à l'ensemble d'affirmer

L'ARCHITECTE

Massimiliano Fuksas est né à Rome en 1944 mais il garde en lui les traces profondes d'une double origine : son père était Lituanien. M. Fuksas est sans doute l'architecte de sa génération qui a le plus construit en Italie. Il a conçu en effet plus d'une cinquantaine de bâtiments : palais des sports, cimetières, logements, édifices publics, écoles etc. L'une de ses oeuvres les plus connues reste le Palestra à Palliano (1982). En France, une seule réalisation avant celle de Rezé : la maison de la confluence à Chinon (1989). Depuis quelques années, M. Fuksas est devenu une référence internationale avec des projets au Japon, avec un chantier de 250 000 m² sur le port de Hambourg, avec la construction à Clichy d'un gigantesque quartier en front de Seine, de 2,5 km de long sur 700 000 m², etc.

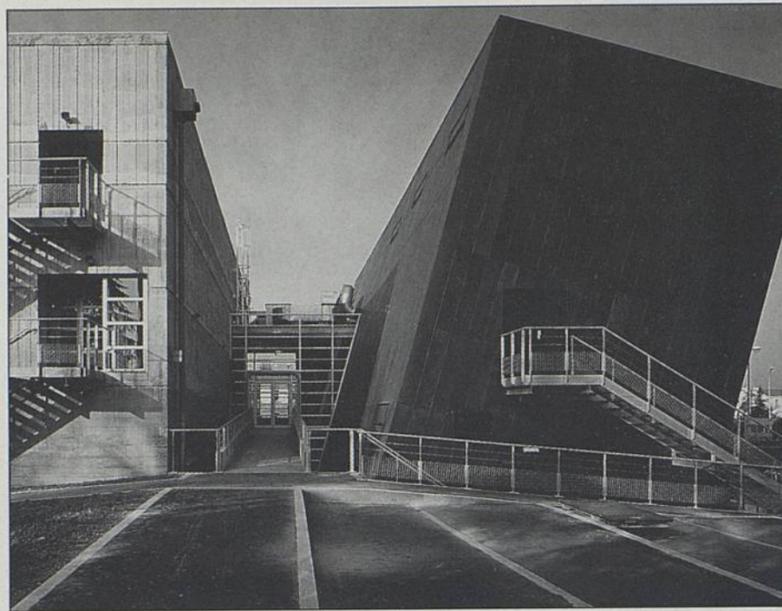
son image urbaine. En effet, la faille qui sépare les deux éléments de l'espace Diderot, est comme une «rue» bordée d'une diversité de formes, de couleurs et de matériaux tout comme une vraie rue de la ville. Et cette «rue» n'est pas une vision : elle est un passage réellement obligé puisqu'elle mène à l'entrée du bâtiment. Mais pourquoi avoir masqué cette entrée ? «Un édifice culturel n'est pas un palais national et les gens ne sont pas obligés d'y entrer. Ils n'y pénètrent que s'ils en ont le désir ; l'architecte peut et doit susciter ou accompagner ce désir. Et je crois que cette façade aveugle donne envie d'en savoir plus.»

S'il en franchit le seuil, le curieux ne regrettera pas sa visite car Fuksas lui a préparé une surprise. Alors que l'extérieur des deux éléments de l'espace Diderot présentent des façades aveugles, l'intérieur de la médiathèque, comme par magie est inondé de lumière. Cette dernière, plus qu'un défi gagné, résume tout le travail de Fuksas. «Pas de jeu sur la perspective ni sur la transparence sans la lumière. Pas de légèreté non plus. Le verre ne produit aucune légèreté, seule la lumière le peut en dématérialisant les volumes. Grâce à la lumière, j'élimine les volumes et les matières, j'efface la mise en scène pour qu'au final ne subsiste qu'une seule chose : la magie de la transparence, des reflets et des fausses perspectives.»

COFFRE-FORT

Le visiteur qui accepte d'entrer dans le jeu de lumière proposé par l'architecte se retrouvera non au centre d'un palais de glaces qui lui renverrait sa propre image, mais au centre d'un palais transparent dont on ne sait jamais si ce que l'on voit derrière le verre est réalité ou reflet. Même la tour d'ascenseur relève le défi de la transparence ! Du coup, la première conséquence de ce jeu sur les vrais et faux semblants est l'incapacité totale qu'aura tout visiteur à repérer la forme du volume initial : personne ne peut deviner qu'il s'agit d'un parallélépipède dont la base est un carré ! «Seule la magie compte...» Et l'architecte organise cette magie : ainsi a-t-il percé trois petites ouvertures dans les murs, tellement discrètes qu'elles semblent d'origine, et qui laissent savamment transparaître trois images : le ciel, les arbres et le sol...

Massimiliano Fuksas.



Dans la faille, une rue qui mène à l'entrée.

Hors la lumière - naturelle et artificielle, directe et indirecte - le reste semble anecdotique, même le mobilier Louis XV. «Les architectes sont des prétentieux. Ils veulent dessiner des chaises biscornues qui ne servent qu'à une chose : avoir mal au c... Je le sais, j'en ai dessiné autrefois. Alors quand nous sommes allés en choisir, nous avons fait des tests ; évidemment les plus confortables n'étaient pas les plus designs mais les chaises du bon vieux style Louis XV que chacun peut avoir chez soi : alors on a choisi le confort en le réhaussant d'une touche de couleur. Ce choix correspond à une autre affirmation : ce n'est pas parce que l'on met du Louis XV dans une architecture contemporaine que celle-ci est dépréciée.»

Même démarche pour le container rouge qui abrite les animations pour enfants. «Les adultes préfèrent les demi-

teintes mais les petits choisissent toujours les couleurs vives. Ce coffre-fort est pour eux. Comme le rouge représente souvent en France la couleur de l'interdit, les enfants auront plaisir à braver cet interdit qui ne s'adresse qu'aux grands !»

Ce coffre-fort qui protège les enfants est une note de gaieté qui traduit bien l'esprit dans lequel travaille Fuksas : «je crois au futur, je suis un optimiste : l'avenir, j'en suis sûr, sera mieux que le passé...» ■

FICHE TECHNIQUE

L'espace Diderot comprend une médiathèque, une galerie d'exposition, une salle audiovisuelle et des salles pour la formation. Ce bâtiment est, en partie, issu de la rénovation de l'église Saint-André, désaffectée depuis 1978 (architecte : Jean Chenieux - 1963).

Maître d'ouvrage : ville de Rezé.
Maître d'œuvre : Massimiliano Fuksas, architecte.

Conduite d'opération : services techniques de la ville de Rezé.

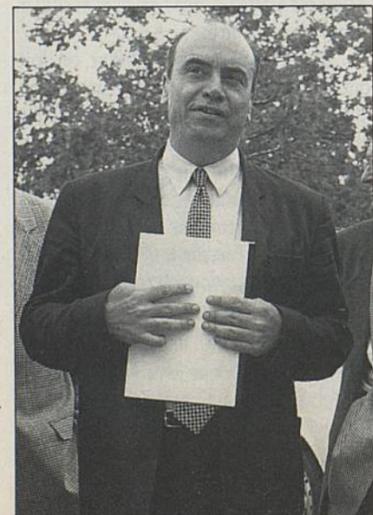
BET : Cera Saint-Herblain.

Bureau de contrôle : Apave de l'Ouest.

Entreprise générale : Vezin. Habillage zinc et étanchéité, Klein, cube de verre, murs-rideaux, Glacisol ; charpente métallique, Renaudat ; ossature, bardage et plafond du container rouge, Gaudin ; grill, Lumen.

Coût : 23 millions de francs TTC (conforme au devis initial).

Durée du chantier : 14 mois.
Inauguration : 13 juillet 1991.



UN ESPACE A 4 DIMENSIONS

MÉDIATHÈQUE

L'an dernier, les bibliothèques de Rezé ont accueilli 4 000 lecteurs réguliers et effectué 120 000 prêts. Le passage à une médiathèque a permis de renouveler 50 % du fonds ; 12 000 livres nouveaux ont été acquis (le stock s'élève maintenant à 42 000 titres). Tous les ouvrages ont été informatisés : désormais le fonds est consultable sur minitel ce qui facilite les réservations, la gestion des titres, les relances pour une meilleure rotation des livres et une évaluation des demandes. Tous les documents possèdent également un équipement magnétique qui déclenche une alarme en cas de vol... qu'on se le dise !

Le nouvel équipement compte 1 600 m² (7 fois plus que l'ancienne bibliothèque centrale !) avec une partie réservée aux adultes et l'autre aux enfants. La première comprend un espace de prêt avec 75 revues et journaux, 2 000 bandes dessinées et 22 000 ouvrages. A cela, ajoutons une salle de réunion (pour le travail de groupe), une discothèque (à partir de 1993) et une salle avec 3 000 documents à consulter sur place (dictionnaires, encyclopédies, livres d'art, cartes routières...). L'univers des enfants dispose d'une salle de prêt et de lecture (32 revues, 4 000 albums pour les très jeunes, 1 000

BD, 8 000 ouvrages et 1 000 dictionnaires ou encyclopédies) et un espace-animations.

A partir de l'an prochain, la médiathèque acquièrera pour son public des disques, des cassettes audio et des vidéos.

Contact médiathèque : Jacqueline Vergnaud - 40 04 05 37.

GALERIE D'EXPOSITION

Cette galerie de 290 m² est en zinc noir et sa forme penchée ne passe pas inaperçue. Elle ne possède pas de lumière naturelle (cf article p.4) mais dispose d'un éclairage artificiel sophistiqué. Equipée de deux grilles techniques qui supportent les projecteurs, cimaises ou parois mobiles, elle est le seul équipement spécialisé de ce type au Sud-Loire.

La galerie accueille des expos d'art contemporain. Elle pourra également offrir un espace à des artistes pour des «Cartes Blanches». Son public : les Rezéens, tous les habitants de l'agglomération et de la région. Ses partenaires : la direction régionale des affaires culturelles, les musées, les artistes, les galeries...

Contact : Bertrand de Laporte, ARC 40 75 54 95.



LIVRE - IMAGE EXPO-FORMATION

L'espace Diderot comprend une médiathèque, une salle audiovisuelle, une galerie d'exposition et une maison de la formation.

Chaque entité possède son autonomie ce qui n'empêche pas une harmonie de l'ensemble. Revue de détail.

SALLE AUDIO-VISUELLE

Equipée de magnétoscopes de tous formats et d'un grand écran pour les vidéos-projections, la salle audio-visuelle compte 80 places et fait 165 m².

Son utilisation peut correspondre à une manifestation précise (conférence, séance vidéo...) ou s'intégrer au programme d'un festival. Elle peut, par exemple, fonctionner également en duo avec la galerie d'expo, avec la médiathèque à l'occasion de la venue d'écrivains ou avec la maison de la formation en parallèle à un colloque.

Contact : Blandine Devouge, service culture - 40 84 43 89.

MAISON DE LA FORMATION

La maison de la formation dispose de 8 salles distinctes sur 440 m². Elle a été créée à l'initiative de la mairie et de l'association rezéenne des organismes de formation et d'enseignement continu (AROFEC). Il s'agit d'une structure unique dans les Pays de Loire qui regroupe des organismes rezéens de formation. Ses objectifs ? Avant tout prendre en charge les adultes en formation professionnelle continue. Etre un lieu d'information et d'échanges pour les formateurs et leurs stagiaires. Animer un observatoire de l'évolution des métiers dans la Basse-Loire. Former les formateurs et leur offrir un recyclage permanent. Animer des rencontres sur des thèmes liés à la formation des adultes. Susciter des projets communs aux organismes locaux. Enfin la maison de la formation devrait accueillir prochainement le CNAM dans ses locaux. Ce dernier dispenserait en télé-enseignement des cours d'économie et de gestion de niveau bac.

Contact : Annie Nicolas, présidente de l'AROFEC - 40 84 43 47. ■

Du Louis XV, même pour les petits.

UN OUVRAGE DE J. FLOCH

Depuis l'année du Bicentenaire, Jacques Floch s'est pris de passion pour Denis Diderot, philosophe du 18^{ème} siècle qui donne son nom à la nouvelle médiathèque. Pour nous faire partager son coup de coeur, Jacques Floch vient d'écrire un livre intitulé «*Denis Diderot : le bonheur en plus*», qui sort aux Editions Ouvrières. Rezé-Magazine a voulu en savoir davantage.

DIDEROT EN LIVRE

□ Rezé-Magazine : Pourquoi avez-vous décidé d'écrire un livre sur Diderot ?

■ Jacques Floch : C'est le résultat d'une double coïncidence : le bicentenaire de la Révolution et la dénomination de la médiathèque. Grâce au premier je me suis replongé dans l'histoire du siècle des Lumières et grâce à la seconde j'ai redécouvert Diderot.

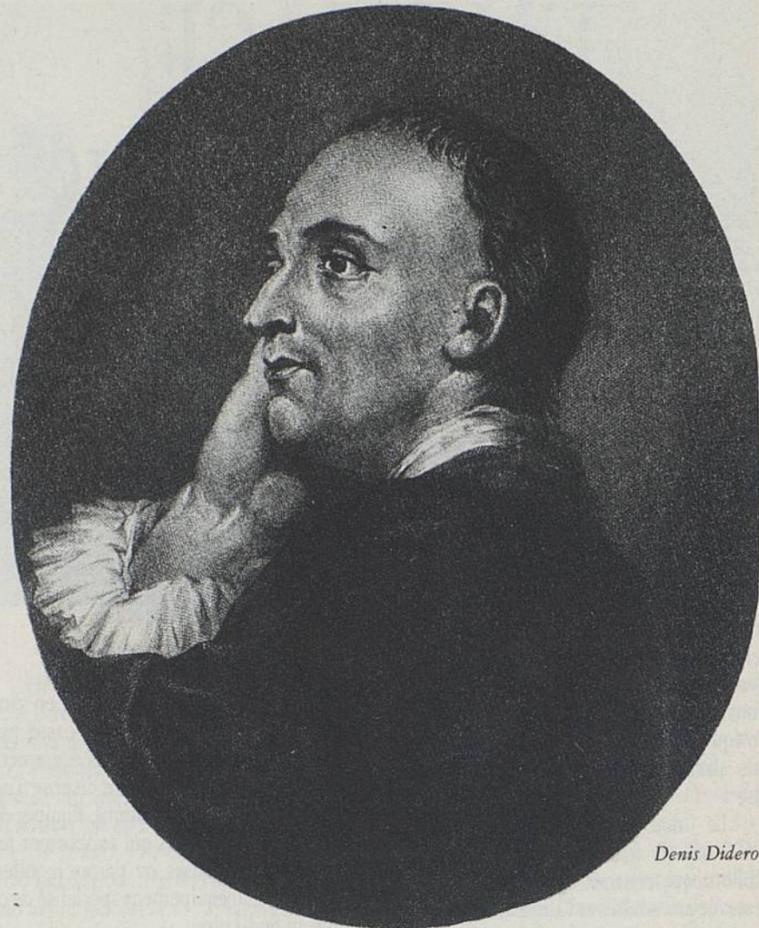
□ R.M. : Cette relecture a donc abouti à un livre et un nom pour un bâtiment public !

■ J.F. : Oui parce qu'avec Diderot le piège est bien tendu. Vous commencez par des textes philosophiques, vous voyagez dans le foisonnement extraordinaire de l'Encyclopédie, et puis vous vous passionnez pour son théâtre, ses romans, ses critiques d'art, sa correspondance, ses essais théoriques ou historiques, sa vie... Bref vous n'en finissez plus de découvrir un nouvel aspect du personnage et de son oeuvre. De surprise en surprise, l'envie d'écrire s'impose peu à peu, ne serait-ce que pour faire connaître aux autres cet aventurier de la pensée qu'est Diderot.

□ R.M. : Que retenez-vous en priorité de son oeuvre ?

■ J.F. : Sa modernité. Certaines de ses pages auraient pu être écrites aujourd'hui. Elles ont gardé toute leur force, toute leur

LITTÉRATURE



Denis Diderot.

actualité. Son *Paradoxe du comédien* est toujours étudié par les acteurs, ses romans ont une construction qui rejoint les ouvrages les plus modernes. *La Religieuse*, mise en film et jugée trop audacieuse, a été interdite il y a moins de trente ans ; quant à son combat contre les injustices sociales, il est toujours d'actualité.

□ R.M. : Pourtant, ce combat date d'il y a deux siècles ?

■ J.F. : Oui mais le génie de Diderot n'est pas daté et ses révoltes nous concernent. Il est sensible à la dureté du travail ouvrier et aux injustices sociales, à une époque où la plupart de ses pairs - même éclairés - méprisent «*la populace*». Et surtout il en parle avec style : il ne suffit pas de défendre des causes justes, encore faut-il du talent pour que les écrits traversent les siècles.

□ R.M. : Comment définissez-vous votre livre, un essai, une biographie, une anthologie ?

■ J.F. : C'est plutôt une balade dans la vie et l'oeuvre de Diderot. Je n'ai pas voulu

faire le travail d'un érudit que je ne suis pas ; je propose au lecteur un condensé de la vie du philosophe et de l'aventure de l'Encyclopédie, un portrait de ses principaux amis et des éclairages sur les différents aspects de son oeuvre. Et surtout, j'ai repris un nombre important de textes - connus ou non - de Diderot qui me paraissent essentiels pour bien le comprendre. Si, grâce à cet ouvrage, le lecteur avait envie d'aller plus loin et empruntait les livres de Diderot à la médiathèque, mon but serait atteint.

□ R.M. : Pourquoi ce titre curieux : «*le bonheur en plus*» ?

■ J.F. : Saint-Just a écrit en 1790 : «*le bonheur est une idée neuve en Europe*». Cette nouveauté, on la doit en partie à Diderot. Au-delà de ses combats et de ses analyses de la société, il a su promouvoir le bonheur comme une valeur essentielle à l'homme, comme un «*droit*». Cela n'a l'air de rien aujourd'hui, mais au XVIII^{ème}, cette idée était totalement révolutionnaire. ■

ÉQUIPEMENT

CHAUD DEVANT !



Quoi de plus symbolique que le rouge pour matérialiser la présence de sapeurs pompiers ? «*J'ai souhaité en effet afficher par la couleur la fonction de ce bâtiment dans le contexte industriel du site d'Atout-Sud*», explique l'architecte Jean-Claude Pondevie.

L'architecture y est rigoureuse, à l'image des hommes qui l'occupent. Par la taille des ouvertures et leur aspect répétitif, l'édifice reproduit l'esprit de casernement et rappelle aussi par le choix des matériaux qui allie le béton brut à la brique rouge, le label rezéen dont la Cité Radieuse, l'hôtel de ville ou la médiathèque sont les points de référence.

«*Le mur sert à séparer les hommes des machines*», souligne J.C. Pondevie. Au nord, sont en effet regroupés tous les équipements et les véhicules, tandis que les lieux de vie et de détente bénéficient d'une exposition au sud. Les espaces de liaison entre les deux parties sont en verre et également identifiables de l'extérieur.

Construit sur quatre niveaux, l'immeuble abrite au rez-de-chaussée une salle de restauration, deux salles de télévision,

une bibliothèque, une salle à manger et un bar. Sans alcool. Cela va de soi.

La partie administrative est concentrée au premier étage où de grandes surfaces vitrées illuminent les bureaux. Ces derniers sont tous équipés en informatique et disposent de téléphones à gestion d'appels. Une tour de contrôle domine toute l'entrée de la caserne et garantit le fonctionnement du centre en cas de panne du système informatique.

Les deuxième et troisième étages sont réservés à l'hébergement des pompiers. Les soixante chambres sont conçues pour privilégier le repos : fenêtres étroites et traitement isophonique des cloisons. Les sols des couloirs sont recouverts d'une moquette pour feutrer le bruit des pas.

Bien entendu pour descendre d'un étage à l'autre en urgence, les célèbres perches à feu assurent un gain de temps considérable. Se laissant glisser le long des tiges de métal, les pompiers arrivent directement dans le hall de départ. Les portes du centre s'ouvrent alors automatiquement pour laisser s'échapper le véhicule de secours.

La vie des pompiers est soigneuse-

SÉCURITÉ INCENDIE

Une nouvelle caserne de pompiers vient d'être inaugurée à Rezé. Equipement d'agglomération, ce bâtiment à l'architecture sobre accueille 50 professionnels qui se relaient pour combattre le feu ou secourir les accidentés. Portrait du lieu. Portrait des hommes.

ment réglée par un planning strict et... pour les urgences quotidiennes mais imprévisibles.

ACCIDENT

7 heures du matin... l'heure de la relève pour les hommes du centre de secours tout neuf de l'Île Macé à Atout-Sud. La nouvelle équipe est déjà en tenue et prête à partir à la première alarme.

Les pompiers se croisent. Les uns rentrent chez eux pour un repos de 48 heures, les autres s'apprentent à passer, à leur tour, 24 heures rythmées par les appels au secours en provenance de Rezé, Saint-Sébastien et Nantes-Sud.

Si le début de la matinée est calme, les 13 pompiers fraîchement arrivés disposeront d'une heure pour retrouver les lieux qu'ils ont quittés deux jours plus tôt. Le temps de boire un café ou de ranger leurs affaires dans les chambres.

8 heures... tout le monde redescend. Le sous-officier de garde fait l'appel. Pendant la demi-heure qui suit, ils procèdent à la vérification du matériel. Les véhicules sont soigneusement inspectés et les hommes s'assurent du bon état de fonctionne-



ment de la radio qui leur permettra de communiquer durant leur service. Ils peuvent être appelés à tout moment mais l'emploi du temps, lui, est déterminé à l'avance. Précis et rigoureux.

8 heures 30. La revue des machines est terminée. Commence alors deux heures d'instruction. Tous les cas d'accident possibles et imaginables sont disséqués. Tantôt à l'aide de vidéos, tantôt en se rendant sur le terrain, dans les sites à risques.

« Nous répertorions tous les lieux publics, toutes les usines et d'une manière plus générale, tous les endroits où nous sommes susceptibles d'intervenir », explique le lieutenant Dhucque, pompier professionnel depuis trois ans.

Les hommes effectuent des visites aux quatre coins de leur territoire d'intervention, accompagnés d'un pompier dessinateur, afin de réaliser des plans précis de tous ces établissements. C'est aussi l'occasion de vérifier si toutes les mesures de sécurité sont appliquées ou d'expliquer les précautions à prendre aux utilisateurs. « Nous disposons actuellement d'une centaine de plans. Ils nous permettent parfois de gagner de précieuses minutes », commente le lieutenant.

Dans chaque dossier figurent les mesures d'urgence à suivre, selon le degré de gravité de l'incident. Chaque détail y est reporté, de l'issue de secours, pour les écoles, aux produits toxiques, pour les

usines chimiques. A l'aller, comme au retour de ces visites guidées, les pompiers ont l'œil pour repérer les rues en travaux qui pourraient freiner la course d'un véhicule ou les nouveaux quartiers dont il leur faudra recenser les noms de rues.

10 heures 30. Un quart d'heure de pause, puis le gymnase. La condition physique c'est sérieux chez les pompiers. Ils doivent avoir du souffle et de la résistance. Football, tennis, basket, musculation, footing... chacun s'adonne à son activité favorite en plus des exercices de groupe. Il est bien rare qu'un pompier ne soit pas interrompu dans ses occupations. Quelle que soit l'heure de son retour, il doit cependant reprendre le rythme de la caserne, sans décalage.

CATASTROPHES

14 heures. Le sous-officier de garde effectue un second appel avant une séance d'entretien des locaux de 30 minutes. L'après-midi est réservée au travail individuel. « Certains sont spécialisés en mécanique, d'autres sont responsables du réapprovisionnement en matériel ou chargés de la réalisation des plans », explique l'officier. A chacun son domaine de prédilection.

17 heures. Dernier rendez-vous de la journée. Il est à nouveau sous le signe du sport. Une heure plus tard, les pompiers font relâche.

18 heures. Une heure cruciale. Les gens rentrent chez eux. C'est à ce moment là qu'ils constatent les catastrophes... ou les produisent. « Les véhicules sortent en moyenne quinze fois par jour et les cas de secours aux personnes arrivent en tête » poursuit-il.

Chaque sapeur dépend d'un véhicule. Aussi, lorsque l'alarme est donnée, une voix enregistrée annonce le type de véhicule concerné par l'accident signalé. Inutile d'appeler nominativement les hommes qui devront partir.

Le centre de secours sud ne reçoit d'ailleurs aucun appel de particulier. Toutes les communications sur le 18 aboutissent à la caserne centrale de Nantes. Là-bas, une équipe de quatre sapeurs pompiers enregistre par voie informatique tous les renseignements nécessaires - pour cerner l'intervention utile. A partir de cet instant, la course contre la montre a commencé. Les soldats du feu se précipitent vers leur véhicule et profitent du temps de transport pour étudier leurs plans. A bord, le chef d'équipe donne les directives. On imagine le pire, on envisage toutes les solutions de sauvetage, les moyens à mettre en œuvre et cela, en espérant que la situation ne soit finalement pas si grave.

ORGANISATION

L'agglomération nantaise compte au total quatre casernes de sapeurs pompiers. Toutes sont organisées de la même façon à l'exception de l'unité centrale du quartier Saint-Clément à Nantes, qui abrite l'Etat major et le central d'appels téléphonique.

Basées au Nord à Nantes-Nord, au Sud à Rezé-Atout-Sud, à l'Ouest à Chantenay, chacune dispose d'environ 50 hommes qui se relaient par équipe toutes les 24 heures. 260 pompiers se partagent ainsi l'agglomération à raison d'une moyenne de 45 appels par jour. Les quatre centres de secours dépendent du service incendie du Siman. Les sapeurs pompiers professionnels sont donc salariés de ce syndicat qui vote une fois par an le budget de chaque caserne et finance les nouveaux projets. Cependant, les équipements nécessaires au bon fonctionnement des centres proviennent de la direction départementale des services incendie et secours, qui assure également le remplacement du matériel (véhicules et moyens de transmission radio).

LE TRAIN-TRAIN DU TRAM



Le tram ne prend pas de vacances, du moins les travaux. Déjà dans certains endroits, la ligne prend un aspect presque fini. Place du Château par exemple, le pavage de l'espace, les magnolias et la fontaine ont transformé le lieu.

Cette fontaine est l'une des bonnes surprises du tram. « La première ligne ne regarde jamais l'eau mais la seconde traverse les deux bras de Loire et la Sèvre. Nous voulions donc ponctuer son parcours de points d'eau. La place du Château était l'endroit idéal : elle est réservée aux piétons et située au cœur du plus grand quartier rezéen », explique Bernard Richeux, l'architecte qui a accompagné la ville dans son travail sur l'esthétique de la ligne. C'est d'ailleurs B. Richeux qui a conçu cette fontaine qui invite les enfants au jeu, sans casser le plateau piétonnier d'un bassin. Elle est équipée d'un anémomètre qui l'arrête en cas de vent, et d'un programmeur électronique qui fait varier à volonté ses séquences...

Mais si la place du Château se termine, d'autres segments de la ligne subissent encore de gros chantiers.

Voici donc le planning des travaux jusqu'à la mi-septembre.

Rails : équipement de la plate-forme jusqu'à la place de la Renaissance.

Pavés : pavage de la plate-forme jusqu'à la place du Château.

Electricité : mise en place des pylones jusqu'au Château.

Terminus : début de la construction à la Trocardière fin juin. Ces travaux dureront jusqu'en mai 1992.

Terrassement : de gros travaux pour terrasser la ligne se dérouleront avenue de la Libération et place Sarraill jusqu'à la fin août. La ville a attendu les congés d'été pour limiter les nuisances.

Place des Martyrs : commencement des travaux au début septembre.

Verdure : reprise des plantations (arbres, fleurs, arbustes, pelouses) à la saison, c'est-à-dire l'automne.

Rappelons enfin que si la ligne Tracardièrre-Commerce entrera en service en septembre 1992, les travaux se termineront à Rezé bien avant cette date ; Nantes aura alors pris le relais pour trois étapes : le Commerce (92), les Facs (93) et Orvault-La Conraie (94). ■

C'EST NOUVEAU

Mondial Moquette s'installe à Atout-Sud. Ouverts depuis le 16 juin, 1 700 m² d'exposition de moquettes, tapis et sols plastiques accueillent le public rue de Latre de Tassigny. Youcef Behloul, directeur du magasin dirige une équipe de 5 personnes. 40 05 12 70.

Le **CAT Le Landas-ADAPEI** ouvre un atelier spécialisé dans la restauration et portage de repas à domicile, le montage de produits vétérinaires et les façonnages divers (collage, montage, serfissage et routage). 35 personnes travailleront dans cet atelier dirigé par Marc Leriche, au 60 rue de la Classerie. 40 32 02 00.

Coording-France est un cabinet de marketing (étude et conseil, publicité et communication) qui vient de s'installer au 26 rue A. Briand. Il est dirigé par Pierre-Arnaud Lebonnois par ailleurs professeur de communication publicitaire dans un institut supérieur de gestion. 40 75 78 35.

ISATIS, nouvelle société spécialisée en ingénierie en télécommunication, téléinformation et réseaux vient de faire son entrée à la pépinière Rezé Créatic. Elle est dirigée par MM Terrien et Morice. 2 rue R. Schuman, 40 04 27 71.

L'**Institut d'entrepreneur ISSM**, spécialisé dans l'apprentissage de la fonction de cadre et de son insertion dans la stratégie de l'entreprise (management, qualité...) s'est installé au 15 avenue L. Michel, immeuble Centre-sud. Dirigé par Mme Masson et piloté par un groupe d'entreprises, il assure une formation alternée à des candidats bac+3 développeurs d'un projet. 40 32 32 03.

Arstyl', studio de création publicitaire lauréat du trophée 90 du packaging, a beaucoup grandi depuis sa création en 1986. Il a quitté son implantation à Atout-Sud pour s'installer depuis fin 90, dans de plus vastes locaux rue Pierre Cérésolle à Rezé. 40 04 25 58.

Ada location de voiture ouvre une deuxième agence. Après le boulevard J. Verne à Nantes, Ada s'installe au 114 rue A. Briand, 40 32 37 37.

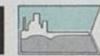
Autoblan installé depuis seulement cinq mois à Atout-Sud, agrandit son centre de contrôle technique de 420 m² en prévision du contrôle obligatoire des véhicules de plus de cinq ans à partir de 92. Le responsable, Marcel Guiltoneau, reçoit déjà 300 véhicules par mois au 14 rue Odronneau, 40 75 53 47.

SOMA change de propriétaire. C'est Yannick Gateau, ancien mécanicien moto de la maison jusqu'en 88 et installé depuis à Bourgneuf en Retz qui a racheté l'affaire à son ancien patron, en tant qu'agent Honda. Activités, adresse et téléphone restent inchangés.

QUILLERY 
DIRECTION REGIONALE OUEST

VEZIN 

HDI 

SETOM 

SMAC  **ACIEROÏD**

- **ÉTANCHÉITÉ**
Asphalte multicouche
- **VOIRIE DALLAGE**
- **TRAVAUX INDUSTRIELS**
Couverture - Bardage - Acoustique

AGENCE DE NANTES
24, RUE DU CHÊNE-LASSÉ
44801 SAINT-HERBLAIN CEDEX
BP 22 - TÉL. 40 92 02 00
TÉLÉCOPIE 40 92 00 01 - TÉLEX 710 991

O.P.A.C. 44

Office Public d'Aménagement et de
Construction de Loire-Atlantique

Président : **Benoît MACQUET**
Directeur général : **Guy BREBION**

3, bd. Alexandre-Millerand - B.P. 1060
44037 NANTES CEDEX 01
Tél. 40.12.71.00

Répond à vos besoins en logements locatifs,
individuels ou collectifs, sur l'ensemble
du département de Loire-Atlantique, soit plus
de 5000 réalisations, constructions et projets,
répartis sur une soixantaine de communes.

-consultez l'Annuaire Électronique



Nom : **OPAC 44 HLM**
Loc : **NANTES**
Dépt : **44**

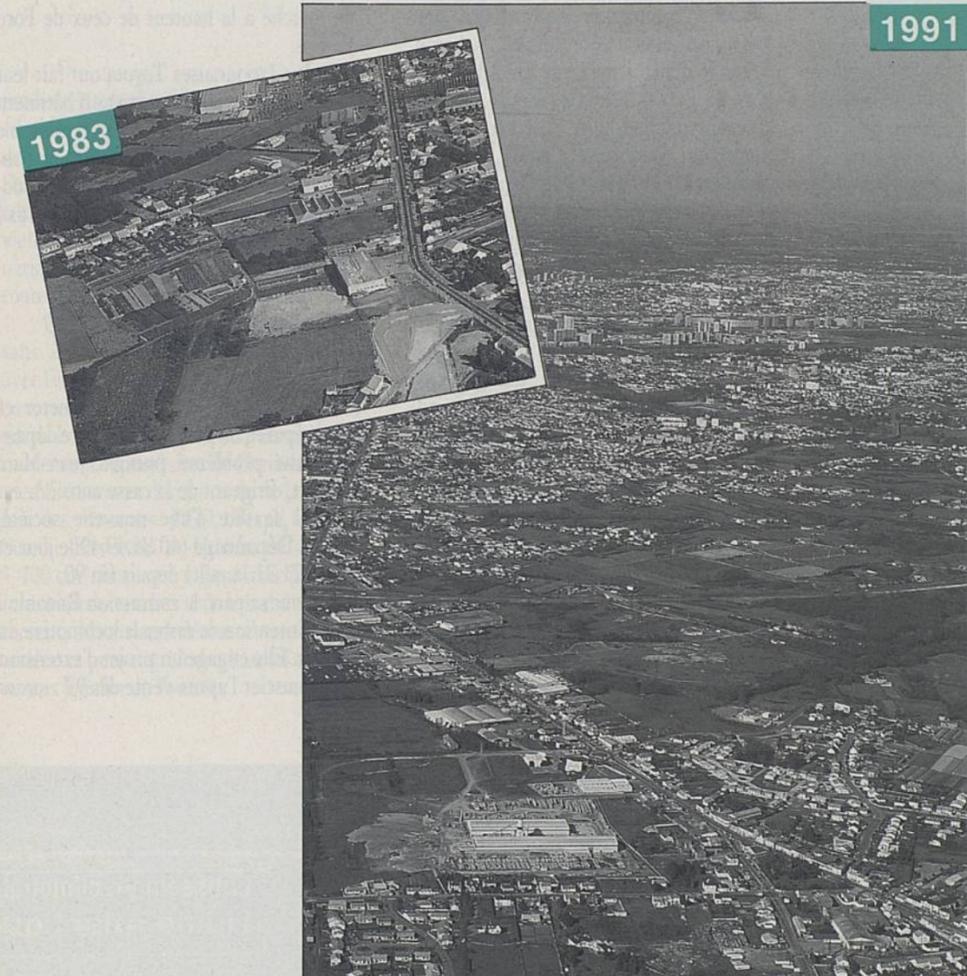
ORTP

ouvriers réunis
des
travaux publics

TERRASSEMENTS
VOIRIE
ASSAINISSEMENT
TENNIS

RUE DE LA CRUAUDIÈRE - B.P. 9
44640 SAINT-JEAN-DE-BOISEAU
TÉL. 40 65 91 21

REZÉ SUD PORTE D'AGGLOMÉRATION



De la Route des Sorinières au boulevard de
l'automobile. De la pépinière d'entreprises au
centre d'affaires.

Des appartements climatiques aux nouveaux
pavillons de Praud.

REZÉ SUD IRRIGUÉ PAR L'ÉCHANGEUR

Rezé Sud a une carte à jouer localement, mais aussi dans la « concurrence » des sites d'accueil d'activités économiques de l'agglomération. En effet, situé en bordure de la rocade de contournement, à quelques minutes du Nord-Loire par le Pont de Chevire et à mi-chemin entre l'aéroport international et la gare TGV, c'est un emplacement de choix.

Ce choix, des entreprises l'ont déjà fait : Fiat, Sud-Loire Automobile, France-Télécom, Galerie Océane, Fina France, etc. D'autres ont déjà réservé leur terrain pour une implantation dans l'année ! La Ville de Rezé a commencé l'équipement du quartier avec de nouvelles voiries à Ragon. Là, la pépinière Rezé-Créatic construite il y a un an, est le premier signal d'un développement du tertiaire dans ce quartier : un immeuble « Centre d'affaires » va sortir de terre, construit par HDI, filiale du groupe Quillery. Actuellement, la Ville poursuit les études pour installer de part et d'autre de l'échangeur, une zone d'activités diverses sur environ 140 ha. Une partie pourrait être aménagée en site intercommunal avec centre de gros, parc technologique, etc. Une enquête d'utilité publique pour l'acquisition des terrains correspondants doit avoir lieu à l'automne. Enfin, Rezé-Sud quitte peu à peu sa parure agricole pour ses habits de ville. Des programmes de logements ambitieux ont démarré, rue du Génétais.

LE BOULEVARD DE L'AUTOMOBILE

L'histoire du développement des commerces automobiles de la Route des Sorinières pourrait commencer ainsi : « Il était une fois un concessionnaire Renault... » Aucun doute, le dynamisme de la CORA (avec plus de 2 000 véhicules neufs par an, 23 agents en Sud-Loire et le titre de 1^{ère} concession française pour l'accueil commercial) et de son Pdg Daniel Rodriguez ont été pour beaucoup dans le surnom de « boulevard de l'automobile » qu'on donne désormais à cette route, depuis sa reprise en 1984.

Les derniers arrivés sur le secteur sont à la hauteur de la situation. La concession Fiat, ouverte par Jacques Loirme en septembre 90, est passée en neuf mois de 3 à 7,8 % de part de marché. Elle emploie aujourd'hui 15 personnes et dynamise l'activité de 9 agents répartis dans le Sud-Loire jusqu'à Montaigu.

Sud Loire Automobile a déménagé de la rue F Le Carval pour se repositionner sur ce « Boulevard », il y a tout juste deux ans. Avec 35 personnes, 600 véhicules neufs et 900 d'occasion, 6 agents qui couvrent le sud du département et le

nord-Vendée, la concession de Jean-Paul Grangien a considérablement amélioré son service clientèle et maintient ses parts de marché à la hauteur de ceux de Ford France.

Les Japonaises Toyota ont fait leur entrée en avril dernier dans un bâtiment de 200 m². Yannick Suzineau, responsable de l'agence Welcom Auto, table sur l'absence de marques nippones dans le sud-Loire et envisage de faire aussi du 4x4 dans un avenir proche.

LOCOMOTIVE

Si jusque-là on pouvait acheter et faire réparer, on peut aussi s'y faire dépanner sans problème puisque Jean-Marc Fabulet, dirigeant de la casse auto 3A, est aussi à la tête d'une nouvelle société, CORA Dépannage (40 84 49 49 le jour et 40 75 21 21 la nuit) depuis fin 90.

Pour sa part, la concession Renault a bien l'intention de rester la locomotive du secteur. Elle engage un projet d'extension pour muscler l'après-vente dès 93 : « nous

L'EXTENSION DU COMMERCE

De part et d'autre de l'échangeur de Rezé-Sud, de nouvelles implantations commerciales ont vu le jour. La Route des Sorinières a connu, en moins de deux ans, l'installation de 8 commerces et activités, ce qui porte à 13 le nombre d'enseignes liées à l'auto-moto-camion.

En attendant la ré-affectation future d'une centaine d'hectares pour développer des activités économiques diversifiées, portait de la montée en puissance commerciale de Rezé-Sud où les bénéfices de l'ouverture de Chevire commencent à se faire sentir.

voulons préparer l'Europe et l'an 2000 avec des services qui n'existent pas encore dans ce domaine», confirme D. Rodriguez. Du personnel supplémentaire devrait être à pied d'œuvre pour 93. La concession vient par ailleurs d'être retenue au plan national par la Marque pour la mise en route d'un plan qualité sur 5 ans !

Quittons le domaine des quatre roues sans abandonner la route pour autant, avec la nouvelle installation de Motorland ouverte en janvier 91. Facile à repérer grâce à sa tour d'exposition et son look moderne, la concession de Christian Pionier, bien connu des motards de la région fait les marques PGO, Vespa, Gilera, Suzuki, Kawasaki et Honda, du 49,9 au 1 100 cm³. Implanté à Rezé avec la ferme intention de toucher tout le sud du département, Motorland démarre sur la roue arrière et pense atteindre le seuil des 200 ventes à la fin de l'année.

La moto suit l'expansion automobile puisque deux autres magasins se sont ouverts, l'un juste en face de Motorland, l'autre à Ragon. Installé au 142 de la route des Sorinières depuis avril, Moto Repair 44 est un généraliste qui va de la réparation au dépôt-vente.

Motokit a pris la relève du défunt café des Amis au 1 rue de l'Etang depuis janvier 91. Pierrick Rousselot s'est spécialisé dans le créneau sous-représenté de la pièce détachée neuve et d'occasion.

Reste l'essentiel. Avant de prendre le volant, encore faut-il savoir conduire. ça tombe bien : le Centre de formation de conducteurs routiers vient de quitter St-Sébastien pour Rezé dans un petit immeuble tout neuf à l'architecture originale qui domine le périphérique. Une position on ne peut plus en vue pour enseigner la conduite des gros gabarits. Marcel Danaire avait prévu son implantation de longue date : « je voulais ouvrir en même temps que Chevire parce que ma clientèle est départementale et donc en bonne partie Nord-Loire ! ». Chauffeurs en devenir ou en formation continue disposent là de salles d'enseignement au goût du jour et de 2 pistes pour l'apprentissage des manœuvres des transports en commun et poids lourds. Le mot est lâché, les poids lourds qui manquaient à la panoplie pourraient arriver dans un prochain projet d'implantation.

En bordure du périphérique, dans le sens Rezé-Sud Chevire, Fina France construit une grande station service sur 10 000 m² (8 pistes de distribution, une boutique, des services d'entretien et lavage, un distributeur 24 h/24 avec carte bancaire). Pour le confort des conducteurs, l'aménagement paysager sera pro-

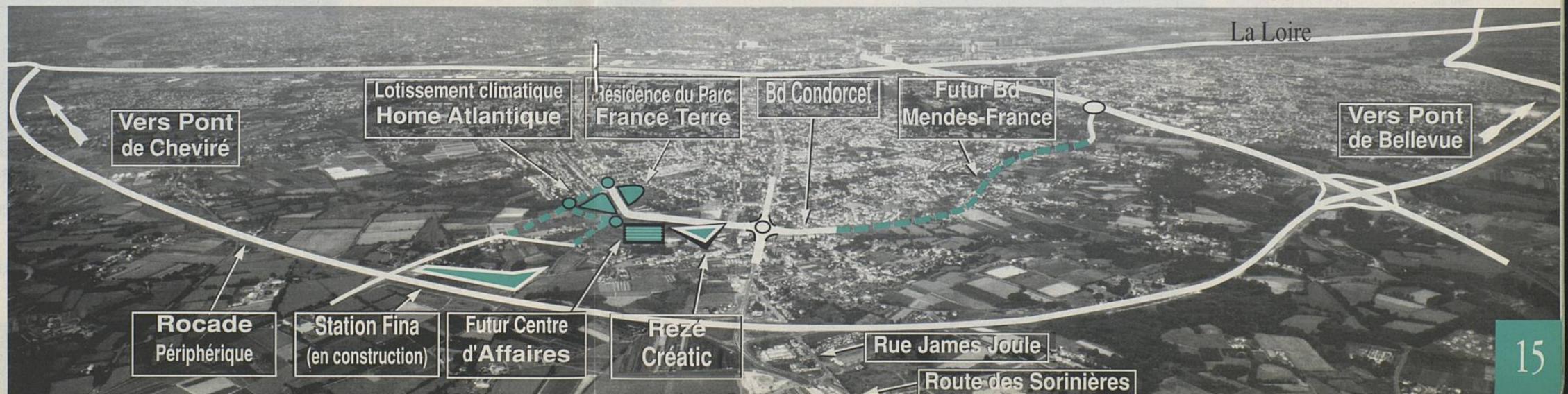
longé de deux aires de pique-nique et une aire de jeux pour enfants. Ouverture prévue au début de septembre.

OUVERTURE

Côté infrastructure, le doublement du périphérique sud à maîtrise d'ouvrage du Conseil Général est prévu pour fin 92 dans sa portion Chevire-pénétrante A 801. Dans le même temps seront réalisés deux ronds-points de part et d'autre de l'échangeur Rezé-Sud en remplacement des actuels carrefours équipés de stops. Le financement de ces travaux se faisant par tiers entre le Département, la Région et l'Etat.

En attendant, les premiers effets positifs de l'ouverture du pont de chevire se font sentir. L'avis est général : la clientèle nord-Loire se fait plus présente. Conséquence imprévue, la circulation s'est nettement intensifiée sur la route des Sorinières : « C'est particulièrement sensible pour les camions qui avaient disparu depuis l'ouverture de la pénétrante sud A 801. Beaucoup d'entreprises rejoignent l'échangeur Rezé Sud par cette voie », constate Maurice Grelaud responsable de la station Antar qui a vu bondir de 40 % ses livraisons d'essence et fioul pour le mois de mai.

De son côté, la Ville a entériné l'évolution de ce quartier en choisissant de dénommer « James Joule », la partie de la route des Sorinières mise hors trafic par la construction de l'échangeur. Du Petit Joule de la Chauvinière au grand physicien, c'est tout un symbole ! L'équivalent mécanique de la calorie dans l'échange de chaleur dégagée par les courants est devenue synonyme de la recherche de la qualité. ■



HABITER NOUVEAU

A Rezé Sud, autour du site de Praud, l'avenir prend forme : nouvelles voiries et programmes immobiliers transforment le paysage encore rural mais déjà intra-muros par rapport à la rocade.

France Terre y commercialise 50 terrains à bâtir et le Home Atlantique démarre 105 appartements et maisons climatiques dont l'architecture est signée Michel Lameynardie, auteur, en outre, de l'exemplaire réhabilitation du Sillon de Bretagne et d'une partie des Mahaudières.

Pierre Giana et sa famille seront les premiers des 50 futurs propriétaires à habiter la «Résidence du Parc» : sa maison est en cours d'achèvement sur ces terrains commercialisés par France Terre, rue du Génétais. En ouvrant ses fenêtres, il aura vue sur le Domaine de Praud qui regroupe encore trois édifices : une ancienne chapelle gothique, un manoir du 17^{ème} et une maison bourgeoise du 19^{ème}, demeure d'un ancien maire de Rezé, Philéon Chenantais.

Cette proximité historique a incité France Terre à soigner son offre : «nous avons recherché l'effet résidentiel avec des façades larges, de l'espace entre chaque maison, des placettes intérieures pavées en rose et une entrée paysagère», annonce Jérôme Rondeau, attaché commercial heureux : 42 terrains étaient déjà vendus à la mi-juin, quelques semaines après la réalisation du lotissement ! Un accès piétonnier permettra d'accéder à la galerie commerciale Océane (30 boutiques et un hyper Leclerc) distante de 300 m.

Juste en face, les bulldozers Sade creusent un kilomètre de voiries nouvelles que remplissent de gravier les camions de Jean Lefebvre. Elles desserviront les 82 appartements et les 23 pavillons construits par le Home Atlantique sur un terrain triangulaire de 2,5 ha à la croisée des points de repères rezéens. Au nord, on aperçoit la masse de la Cité Radieuse de Le Corbusier, à l'ouest la campagne, au sud les formes modernes du «satellite» de France Télécom et de Rezé-Créatic et à l'est les logis de Praud. A cette situation, la réponse de l'architecte Michel Lameynardie est une forte image architecturale et un espace repérable : «chaque pointe du

D O S

AVENIR DE VILLE

triangle est balisée par des appartements «ronds», en duplex sur trois étages. Un mail piétonnier planté d'arbres le traverse en son milieu et s'ouvre vers le site historique de Praud. La courbure des façades donne un rythme à l'ensemble orienté vers le soleil et la plupart des logements ont une entrée privative au lieu des traditionnelles cages d'escalier», commente l'architecte.

CLIMATIQUE

Cette réalisation de logements sociaux est originale à trois titres et illustre bien le rôle actif de Rezé pour les idées nouvelles.

Tout d'abord il est «climatique» : «les façades et les pièces de jour bénéficient d'un ensoleillement maximum. La disposition évite les ombres portées d'un bâtiment sur un autre», confirme le bureau d'études Gaudin partenaire du projet pour

cet aspect. L'étude des économies d'énergie a obtenu un financement de l'AFME et un classement «Label 3 étoiles».

Ensuite la méthode de construction, toute nouvelle, utilisée est le «séquentiel». «Prenons l'exemple d'une cloison. Au lieu de faire défiler successivement tous les corps de métiers, on réceptionne en une seule fois avec une seule entreprise responsable la livraison de la cloison terminée, peinture et électricité comprises», explique l'architecte. Une rationalisation du travail avec un objectif de qualité soutenue par la Région.

Enfin, c'est un chantier-école. «Trois groupes d'étudiants en architecture suivent la conception, l'un avec moi, l'autre avec le promoteur et le dernier avec le bureau de vérification Véritas. Le but : comprendre comment des partenaires travaillent ensemble. «Construire nouveau» implique un temps de concertation très long», concède M. Lameynardie qui travaille à ce projet depuis quatre ans.

Conséquence du développement de l'habitat et des activités économiques, la rue du Génétais qui dessert ces deux réalisations va passer du statut de route départementale à celui de voie urbaine. En effet une déviation sera construite pour poursuivre le réseau interne de Rezé sud commencé avec les boulevards J. Monnet, Condorcet et Mendès France. Une restructuration de la circulation pour irriguer ces nouveaux territoires où l'avenir de la ville se construit et éviter le chevauchement des circulations d'usagers de cette zone avec le trafic de transit de la rocade. ■



Rezé-Sud : un développement privilégié.

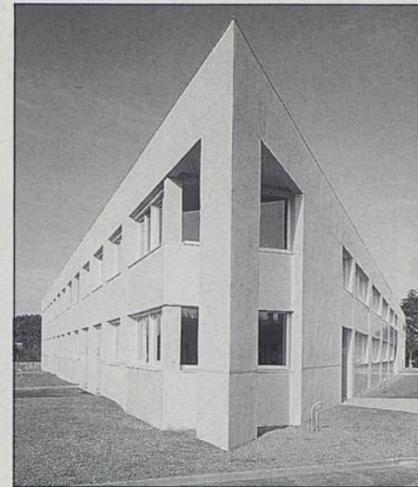
LE TERTIAIRE S'IMPLANTE

Ily a un an, Rezé-Créatic ouvrait ses portes rue Schuman. Le pari était ambitieux. D'une part, les villes moyennes qui se dotent d'une pépinière sont encore trop rares. D'autre part, il fallait apporter quelque chose de nouveau sur le créneau.

C'est pourquoi Rezé a choisi de construire des locaux de grande qualité appropriés à des entreprises qui accueillent sur place leur clientèle. Ensuite, cet établissement était mis en co-gestion avec les pépinières nantaises au sein du réseau Créatic pour faciliter les démarches des créateurs qui trouvent ainsi un guichet unique pour toute l'agglomération.

Le pari est tenu. Les prévisions pour la première année de fonctionnement sont déjà dépassées. Avec 17 entreprises hébergées, 0 cessation d'activité et 66 % d'occupation des locaux, le bilan au bout d'un an est très positif, bien que le contexte économique soit actuellement peu favorable. Mieux, l'une d'elle a déjà quitté Rezé-Créatic pour une autre pépinière spécialisée en raison de sa croissance rapide !

«L'intérêt pour Rezé-Créatic est très soutenu, ce qui nous permet de rester très sélectif sur les dossiers de demande d'entrée», expliquent Olivier Dosset et Roselyne Durand, responsables du Réseau Créatic.



IMMEUBLES D'ENTREPRISES

En service à Ragon depuis juin 1990, la pépinière Rezé-Créatic passe le cap de sa première année de fonctionnement avec succès : 17 entreprises créées et un taux de remplissage des locaux de 2/3 ! Hébergées pour seulement 23 mois, les sociétés doivent déjà penser à l'après-pépinière. C'est désormais possible avec un immeuble d'accueil d'entreprises de 2 200 m² qui va être construit par HDI-Groupe Quillery.

Et c'est sans doute là, l'une des clés du succès de la pépinière : «la rigueur dans les dossiers de création d'entreprise est une condition de la survie de ces jeunes entreprises. Notre mission, c'est aussi le conseil dans la préparation de la création et le suivi sur les deux premières années».

La pépinière accueille avant tout des entreprises -et des projets- du secteur tertiaire et tertiaire industriel mais les responsables notent une nette demande en provenance des artisans. Les créateurs

sont d'abord intéressés par les tarifs de location des bureaux et les services offerts par la pépinière. Lors du démarrage, les coûts et investissements sont ainsi réduits au strict nécessaire. Les jeunes dirigeants d'entreprise trouvent également un environnement favorable, un contact avec d'autres responsables qui leur évite le fatal isolement dont souffrent les sociétés en création.

CENTRE D'AFFAIRES

Hébergées pendant 23 mois, les entreprises de la pépinière doivent déjà penser à l'avenir et en particulier à l'après-pépinière. Ceux qui voudront rester à Ragon pourront le faire.

En effet, la société HDI du Groupe Quillery construit un immeuble de bureaux de 2 200 m². A 500 F le m² en location dans un immeuble de confort qui privilégie la convivialité avec ses patios intérieurs, c'est une des meilleures offres de l'agglomération.

La construction s'achèvera au premier trimestre 92. «Ce n'est pas notre première opération en sud-Loire. Nous croyons au développement de ce secteur», confirme Jean-Paul Babonneau, directeur régional de HDI. «L'environnement est particulièrement intéressant avec des services, des restaurants et des entreprises à proximité. L'accès en est facilité par le périphérique et l'échangeur Rezé-Sud».

L'immeuble est présenté comme un centre d'affaires avec services à la clé. En effet, une convention permettra aux entreprises domiciliées ici de bénéficier des services de secrétariat, reprographie et communication de Rezé-Créatic juste à côté.

L'immeuble a été dessiné par l'architecte St-Gealme. La commercialisation en est assurée par le cabinet Rongier de Nantes, 40 48 19 84.

Témoignage du développement économique du sud de Rezé et du Sud-Loire : la croissance de l'usage professionnel du téléphone. France Télécom, qui disposait déjà de l'important central de Pont-Rousseau et d'un central à l'aéroport, porte les capacités de ce dernier à 5 000 lignes. France Télécom envisage la construction de deux nouveaux centraux, l'un à l'aéroport, l'autre à Rezé Sud. Ce dernier pourrait être mis en service dès 1992, avec une capacité, à terme, de 12 000 lignes. La qualité du service suit puisque les liaisons avec ces centraux seront doublées en fibre optique pour éviter tout problème de fonctionnement. ■

SAVOIR VIVRE ET CONDUIRE

« **L**a sécurité ce n'est pas l'affaire de quelques mois ou d'une année, il faut l'enseigner dès le plus jeune âge, sans discontinuer, jusqu'au moment du permis de conduire, mais aussi après l'obtention de celui-ci », ce n'est pas un policier responsable de la sécurité routière qui s'exprime ainsi, mais Jean-Claude Gautier, directeur et propriétaire d'auto-école. Installé depuis 1972 à Rezé, il possède aujourd'hui trois agences dans le Sud-Loire qui travaillent sous le sigle ECF (école de conduite française). Créée en 1970 sous un statut associatif, ECF s'est rapidement transformée en société commerciale pour devenir aujourd'hui le premier groupe auto-école de France avec plus de 1000 agences réparties sur l'hexagone (300 franchises).

Maître-mot dans les agences de J-C Gautier ? Education. « L'obtention du permis de conduire n'est pas synonyme de sécurité, souligne le directeur, en l'espace de quelques mois, l'auto-école va bien sûr inculquer des connaissances au candidat du permis, mais pour une sécurité routière digne de ce nom, il ne suffit pas de savoir conduire. Il faut y ajouter le civisme de la route, et ce type d'éducation se travaille dès le plus jeune âge ».

SIMULATEUR

Pour illustrer ce point de vue, ECF a d'ailleurs créé un «village sécurité routière» qui s'adresse précisément aux enfants. Objectif premier : faire travailler les jeunes de 8 à 12 ans sur de véritables voitures (adaptées à leur âge) afin qu'ils comprennent vraiment les dangers de la route. Ensuite, à partir de 12 ans, les élèves suivent une formation cyclomoteur (1). Tous ces cours pratiques sont précédés d'une sensibilisation à la sécurité routière, d'une formation théorique et de leçons de code dès la maternelle (2). Le village sécurité routière a séjourné récem-



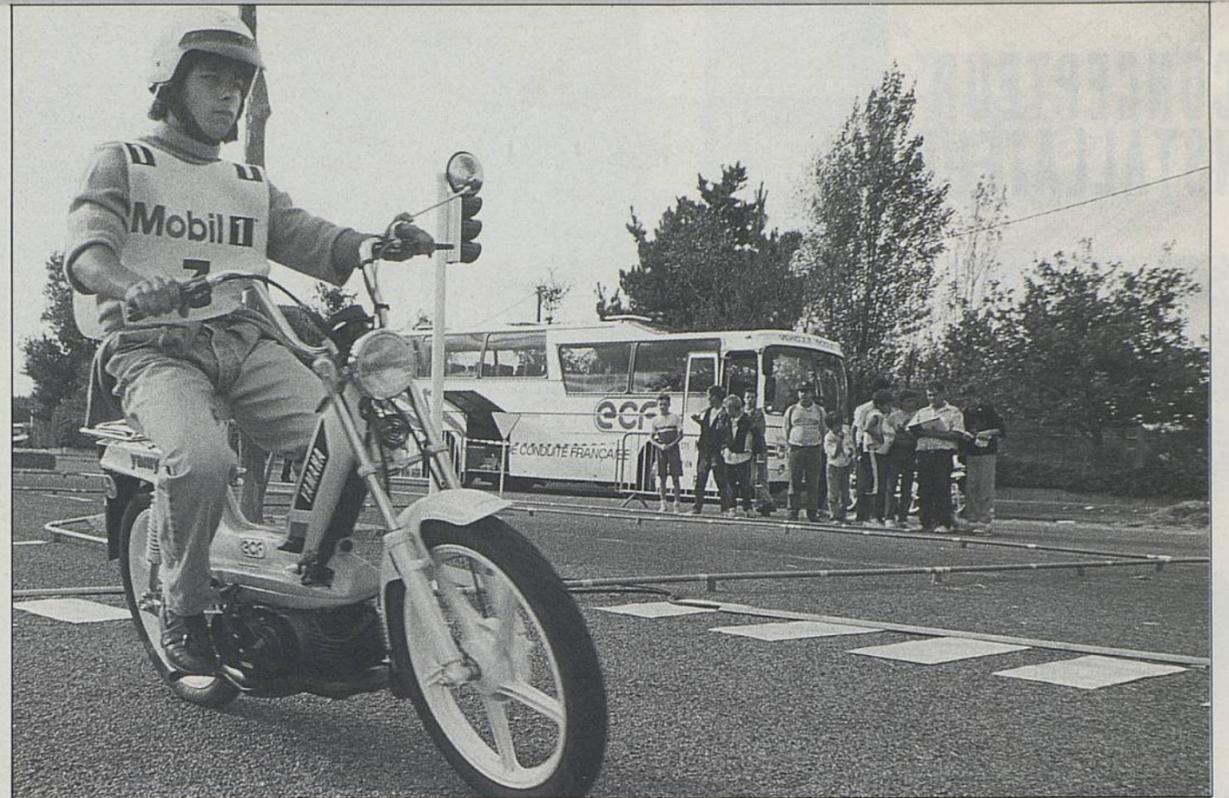
Le village sécurité routière créé par ECF.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Les efforts en matière de sécurité routière ne sont payants que s'ils sont relayés par tous.

Illustration : le travail d'avant-garde que font ensemble Jean-Claude Gautier, directeur départemental d'ECF et des responsables rezéens.

S O C I É T É



Ajouter à l'éducation, le «civisme de la route».

ment à Rezé pendant un mois et J-C Gautier a bon espoir de l'implanter définitivement dans la capitale du Sud-Loire : « je n'attends plus qu'une proposition de terrain de la part de la municipalité ».

Autre élément important dans l'apprentissage de la route selon ECF : la conduite accompagnée à partir de 16 ans, confortée ensuite par des formations spécifiques avec notamment la conduite sur simulateur de perte de contrôle (déjà expérimentée par les élèves des établissements secondaires de la ville). L'école avant l'école, en quelque sorte.

Le résultat est paraît-il convaincant :

le taux de réussite au permis est de 80 % alors qu'il dépasse à peine 50 % pour ceux qui n'ont pas suivi la conduite accompagnée. « Mais l'après permis est également important, précise J-C Gautier, et nous entendons également mettre en place un programme spécifique notamment axé en direction des personnes âgées (contrôle réflexes, vue, ouïe, etc.) ». Bref, ECF dispose d'une panoplie de formation (auto, moto, poids lourd, bateau, stages, circuit) et de sensibilisation mise en place avant, pendant et après le permis. Un travail en profondeur donc, souvent mené en partenariat avec la municipalité (animation des collèges et lycées, opération été jeunes,

raid cyclo, projet sur l'insertion des jeunes en difficulté). « Le travail que nous mettons en route aujourd'hui donnera ses fruits dans dix ans. Les conducteurs auront alors un autre état d'esprit de la vie automobile. Dans le privé comme dans le secteur public chacun a de bonnes idées sur l'éducation routière... alors pourquoi ne pas les mettre en commun ? »

En fait, J-C Gautier pense que l'avenir est au partenariat autant sur le plan éducatif que sur le plan économique, et c'est peut-être ce qui fait la force d'ECF. « Tous ceux qui ne sont pas structurés souffriront, prédit le Rezéen, ceux qui veulent travailler aujourd'hui en solo auront de grandes difficultés demain. D'une part la concurrence va s'intensifier (on prévoit 500 000 permis par an contre 800 000 aujourd'hui), d'autre part il faut sans cesse se moderniser et investir dans du matériel récent, mais toujours au profit d'une formation de qualité. Après tout n'est-ce pas là l'essentiel ? » ■



Jean-Claude Gautier.

EQUIPEMENTS PROFESSIONNELS

**CONCEPTEUR
INSTALLATEUR**

franstal
FROID
GRANDES CUISINES
BUANDERIE
TRAITEMENT
DE L'AIR

écotel
FOURNITURES
HOTELIERES
MOBILIER
TEXTILE



LA SECURITE
D'UN RESEAU
NATIONAL

MIN Ile Beaulieu, 58, bd Gustave Roch
44061 NANTES CEDEX 02
Tél. 40.48.50.50 Tél. 710426 F Télécopie 40.48.50.71

"Il n'est pas nécessaire d'être gros
pour que l'on vous remarque."

Rezé-magazine-publicité :
Multipresse 40.89.40.66

*"Une revue, une plaquette, un catalogue,
une affiche, un mailing,
un logotype, un packaging,
ne sont pas seulement des assemblages
de lettres et d'images mais le premier message
d'une entreprise vers son public."*

Luc Renac
Graphiste

Contact : 40.29.03.73

PROGRAMME HEBDOMADAIRE

Tous les sports et tous les loisirs de
l'été à l'intention des 4-18 ans de
Rezé pour vivre des vacances toni-
ques du 8 juillet au 6 septembre.
Cinéma, golf, tennis, équitation,
plongée, rap, varappe, judo, canoë,
char à voile... Il y en a pour tous les
goûts.

Le mieux, pour être informé de ce
qui se fait chaque semaine, c'est
d'avoir sous la main le pro-
gramme hebdomadaire disponi-
que dès le vendredi. On peut se le procurer
au service jeunesse de la ville
(40 84 43 70), Hôtel Grignon Dumoulin,
place Jean-Baptiste Daviais.

Rappel des temps forts de l'été 91 :

- Tournoi sportif tous les mardis soirs.
- Cinéma en plein air le mardi 16 juillet.
- Deux semaines de stage danse rap du 15 au 26 juillet.
- Soirée sportive à la piscine le jeudi 18 juillet.
- Concert rap le jeudi 25 juillet.
- Boum le mercredi 31 juillet.
- Initiation au bombage et graffitis sur T-shirts tout le mois de juillet.
- Soirée sportive à la piscine le mardi 27 août.
- Cinéma en plein air le mercredi 21 août.
- Course de mobs le jeudi 22 août.
- Boum le jeudi 29 août.

Pour toutes les activités tonic de
l'été, demandez Omar ou Florence,
40 84 43 70.

INITIATIVES

Tu as un projet de vacances, une idée
d'animation dans ton quartier, mais tu
manques de moyens pour le réaliser... une
aide technique, matérielle ou financière
peut t'être accordée, alors viens nous
voir !

V A C A N C E S

L'ÉTÉ TONIC



SÉCURITÉ

Pour les 14/18 ans au plateau d'évo-
lution du gymnase Château-Nord, tous les
jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

- Du 8 juillet au 19 juillet et du 19 au
30 août : animation mobylette sur piste
aménagée, maniabilité, animation moby-
lette sur piste aménagée, sortie sur route
tous les vendredis.

- Du 22 au 26 juillet : initiation moto
sur des 125 cc.

PISCINE

L'entrée de la piscine est gratuite
avec la carte «été tonic» (pour les Rezéen-
nes et les Rezéens de moins de 16 ans).

MÉCATONIC

Mécatonic est ouvert du lundi au
vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à
18 h.

- Tous les matins : self réparation de
mobylettes, atelier peinture-soudure,
O.R.N.I. (Objets Roulants Non Identifi-
fiés).

- Les après-midis : lundi atelier cross,
mardi sortie cross, mercredi sortie cross
ou route, jeudi sortie cross, vendredi ate-
lier peinture-soudure, O.R.N.I.

Mécakit, 9 rue Victor-Hugo,
40 84 13 45.

Demandez Michel ou André. ■



UN PEINTRE EN BORDS DE LOIRE

Le cadeau d'accueil de Trentemoult à Yves Marion, ce fut *La Reine Blanche*. Situé à une encablure de sa petite maison bordant la Loire, le village des cap-horniers commença sa métamorphose en plateau de cinéma quelques semaines après son déménagement trans-ligérien : pendant vingt ans, Yves Marion avait vécu à la Contrie. Et comme un peintre, ça aime les images et les décors, c'est tout naturellement en voisin qu'il y alla dès les premiers repérages, en avril 90. L'équipe du réalisateur Jean-Loup Hubert commençait la cure de jouvence du petit port.

Au fil des semaines, Yves Marion est devenu une figure locale, circulant sur un vélo de quarante ans d'âge, sa casquette noire rivée sur une tête ronde et joyeuse au-dessus d'une barbe fournie, blonde mêlée de blanc. Remarqué par l'équipe technique du film, l'artiste est invité à passer de l'autre côté des barrières. Il s'installe tout à son aise pour croquer les scènes de tournage aux côtés des stars Catherine Deneuve, Richard Bohringer, Bernard Giraudeau, Jean Carmet... De l'autre côté des barrières, mais aussi face à la caméra : il figurera, en effet, sur un char de la Mi-Carême avec le bœuf gras.

Sur ces bords de Loire où l'air marin sait se faire perceptible, le peintre breton, né à Audierne il y a 55 ans, est parfaitement à son aise : « On ne ressent pas, ici, le temps comme à Nantes ; l'hiver et le soleil

sont plus forts, le paysage, les atmosphères plus contrastés. » La présence de l'eau a toujours attiré le peintre : « j'adore la mer pour l'usine qu'elle est, mais je déteste le romantisme façon yachting... » Une chance : Trentemoult n'est pas Pornichet, la Haute-Loire n'est pas la Baule.

VOYAGE

Avant de poser son sac sur ces rives, Yves Marion a roulé sa bosse un peu partout, Tunisie, Maroc, Paris, Mers El-Kébir, île de Sein, Bretagne, Pouldergat, Douarnenez, Brest...

Au fil des ans et des pays, Yves Marion s'est nourri de rencontres d'écrivains : Jean-Louis Bory, son professeur, qui lui acheta une aquarelle trois fois le prix qu'il en demandait ; Jean-Pierre Abraham, gardien de phare à Sein et auteur de *Armen*, qui écrira des poèmes à partir des dessins de Marion ; Georges Perros qui lui consacra quelques articles et dont le peintre dit aujourd'hui : « il n'était pas facile, fallait être costaud pour résister à sa parole, mais il rendait son interlocuteur plus intelligent... »

Du plus loin qu'il se souvienne, Yves Marion a toujours peint, malgré l'opposition de son père, ancien de la Royale. A l'âge où l'on doit choisir un métier, il se fait engager, avec sa formation de dessinateur industriel et son passage à l'école des Arts et Métiers comme nègre chez les architectes Andrault et Parat. « Je n'étais

YVES MARION

On peut vivre vingt ans dans un quartier sans rencontrer vraiment ses voisins. Et l'on peut habiter depuis un an dans un autre où l'on se sera fait connaître comme le loup blanc. Voilà bien l'histoire de Yves Marion, artiste peintre récemment installé à la Haute-Loire (Haute-Isle, comme il préfère l'orthographe, à l'ancienne). A son propos, Georges Perros écrivait : « Rien de ce qu'il présente n'est indifférent et témoigne d'un savoir-faire hors du commun. Tous ses tableaux ont quelque chose dans la peau et quelqu'un. »

qu'un « tire-barres » mais je buvais le champagne avec les autres quand nous restions travailler après dix heures du soir... » Puis il achète une petite maison de pêcheur près d'Audierne. Pionnier de la vente en direct, il ouvre son domaine aux touristes. Il propose ses dessins pendant la saison. Un gagne-pain qui le nourrira pendant 18 ans et lui ouvrira des portes en Hollande et surtout en Allemagne où il séjourne depuis, plusieurs mois chaque année, chez des amis qui lui ont offert un atelier près de Coblenze.

NÉCESSITÉ

Pour la première fois, Yves Marion n'a pas passé le Rhin l'hiver dernier. C'est La Reine Blanche qui l'a retenu sur les rives de la Loire. Une centaine de pages ont été noircies, à la plume ou au crayon, sur des carnets à dessin où revivent les scènes et les coulisses du tournage. Aussi, une trentaine d'huiles sur papier que l'on a pu voir, récemment, à l'espace Diderot ou en cheminant le long des devantures de Trentemoult, offertes à l'artiste : *A la fraîcheur, la Civelle, au Poussin rouge, Bellevue ou Chez Pigeot*. Peintures vives, rapides, extrêmement graphiques, par lesquelles Yves Marion redécouvre la perspective. Images d'images...

Car si l'on reconnaît la patte de Yves Marion dans toutes ses œuvres, anciennes ou nouvelles, il n'en reste pas moins que différentes périodes se sont succédées depuis ses débuts. Monochromes ou colorées, nues ou pleines, avec ou sans figuration humaine. Dans la pièce préférée de sa maison, la minuscule terrasse qui ouvre sur une placette au calme saisissant, il explique : « je suis un marginal de tout. Ma

P E I N T U R E



Yves Marion.

sauvagerie, en peinture, c'est mon refus de la mode et de l'érotisme. Je veux toujours passer par un sentiment ou un raisonnement que je cherche à traduire, obligatoirement lié à l'humain, à la vie. Je ne fais pas de la peinture pour faire de la peinture. C'est, pour moi, une nécessité absolue à laquelle j'ai tenté en vain d'échapper. Il me faut toujours transmettre quelque chose, qui dérange ou qui émeut, libérer une sensation personnelle. Alors, tant mieux si, en prime, je peux faire plaisir à autrui. Quand je peins un paysage, je veux traduire ce paysage, et moi à l'intérieur. Le résultat en est forcément différent de ce qui s'est fait sur le même sujet.»

La peinture de Yves Marion, que l'on ne définira point comme gestuelle - le mot et ses connotations sont dangereux - porte pourtant le geste du peintre en elle ; son graphisme, dominante essentielle du style de l'artiste, garde toujours la trace du mouvement, de la main, de l'acte de peindre, de la vie qui bouge. Traits rapides et généreux, parallèles et croisés, droits et arrondis. Le meilleur de Mathieu n'est pas loin. Mais la technique est différente, et secrète : « dès que je maîtrise quelque chose, il faut que je change, même si je n'ai pas le goût de l'artisanat, c'est-à-dire de la

technique comme fin en soi. Ce qui m'amuse, c'est aussi d'inventer, de mettre au point. »

Actuellement, le processus de création de Yves Marion commence par les dessins sur papier - en grand nombre - passe par les esquisses à l'huile sur cartons glacés, puis s'achève par les toiles, presque toujours, il s'agit de dénoncer, non sans humour parfois, ou ambiguïté, les agressions de tous ordres dont l'homme est victime. Violence, pollution, guerre, injustice, famine, mort, désertification... « J'expose un problème mais je me garde d'en donner la solution. Et, dans les couleurs, je ne cherche pas l'harmonie : je choisis chaque couleur pour ce qu'elle est, force ou tendresse. »

INSULAIRE

On l'a compris, c'est l'humaniste qui peint, chez Yves Marion, frère des joies et des douleurs, conservant toujours un regard vers l'enfance. N'a-t-il pas écrit et dessiné un joli conte philosophique intitulé *Sourisole* ? Et dans ses cartons, il garde une magnifique série d'illustrations, ornées d'écritures arabesques inventées, et réalisées à partir du conte de Michel Tournier, *Barbedor*, à peine montrées dans quelques écoles.

Après avoir exposé à Paris, New York, Alger, Bruxelles, Baden-Baden et ailleurs, le peintre breton (auquel la lecture de Morvan Lebesque a révélé son tempérament celte) aimerait bien faire partager son univers à ses voisins de l'agglomération. Car, après la galerie Michel Columb, l'atelier 19 ou Modul'Or, on avait un peu oublié, dans la cité des ducs, cet ancien logiste du Prix de Rome et invité étranger de la Villa Romana de Florence, exception faite de Gérard Pivaut qui présenta, en 1987, une série de ses dessins réunis sous le titre *Putain de vie*, à la galerie La Blanchisserie.

Yves Marion, montant l'étroit escalier, est entré dans son atelier, dont la fenêtre donne sur le fleuve. Il respire et goûte cette atmosphère de village où les conversations volent par-dessus les toits. « Vous savez, confesse-t-il, les gens d'ici sont différents de ceux de Rezé, je sens vraiment leur tempérament insulaire ; et quand je donne ma nouvelle adresse, je précise toujours Haute-Isle bien que ce ne soit pas nécessaire... » Un peintre, breton de surcroît, ne saurait ignorer que l'île est la plus belle représentation métaphorique de l'artiste : isolée et ouverte, microcosmique et cosmopolite, particulière et universelle. ■



GALOPIN
ET PLATE

L'association «Loire pour tous» aime la modernité du passé de Trentemoult.

Elle vient d'acquérir une Plate et l'un de ses membres a régréé un Galopin.

IL ÉTAIT DEUX
PETITS NAVIRES...

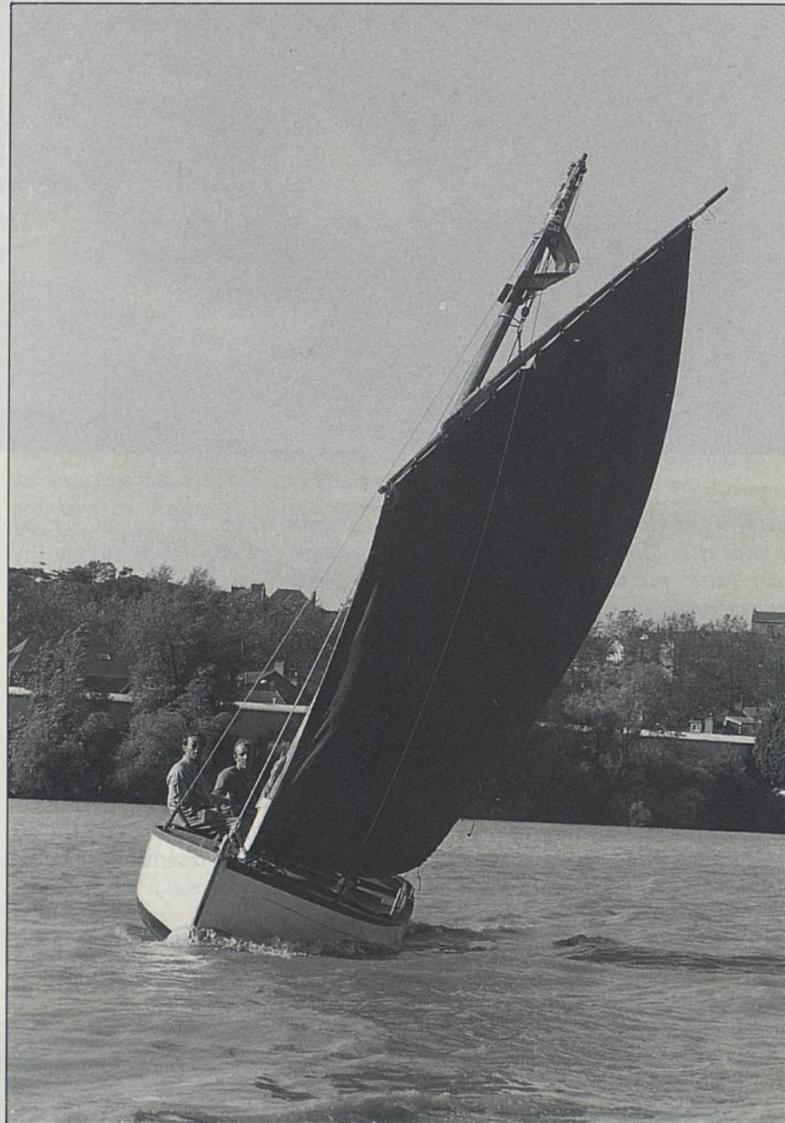
5,15 mètres de long, 2,03 mètres de large, 70 centimètres de tirant d'eau, 2,5 tonneaux de jauge et 22,6 m² de voilure : les connaisseurs l'auront sans doute deviné, ce sont les mensurations du Galopin. Ce canot Basse-Indrais utilisé jadis par les pêcheurs de la Basse-Loire (entre Nantes et Saint-Nazaire) a élu domicile à Trentemoult depuis un an. Il appartient à l'association «Loire pour tous» qui a décidé de le régréer à l'image du spécimen des années 1920-1930.

A l'origine de cette initiative : Guy Secco. A partir d'une coque reproduite selon un modèle d'époque exposé au musée du bateau de Douarnenez, le Trentemousin a reconstitué l'exacte réplique du canot qui fut autrefois conçu pour naviguer dans l'estuaire.

Plusieurs raisons justifient cette volonté : contribuer à la sauvegarde du patrimoine maritime local, participer au concours «bateaux des côtes de France», organisé par la revue «Chasse-marée», mais aussi et surtout faire revivre la Loire, redonner une âme au fleuve, redécouvrir l'eau. En un mot : NA-VI-GUER ! «Il est nécessaire qu'il y ait à nouveau de l'animation sur l'eau, commente Guy Secco, toutes les activités nautiques seront les bienvenues quelles qu'elles soient : (voile, aviron, moteur, ski, etc.) elles ne pourront qu'être bénéfiques à Trentemoult, au port, au fleuve...»

PLAISIR

Mais pour naviguer, il faut des bateaux, et outre le Galopin qui peut transporter 6 à 7 personnes en toute sécurité, l'association «Loire pour tous» entend se procurer d'autres navires. Elle vient d'acquérir une «Plate» des années 30 et à partir de ce modèle, elle compte en fabriquer une dizaine d'autres en polyester, qui seraient équipées de voiles. Autre projet dans les tiroirs de l'association : la



Le Galopin en pleine Loire.

réalisation d'un bateau à roue. «Mais attention, précise Guy Secco, n'allez pas croire que nous sommes seulement orientés vers les bateaux anciens. Tous les projets nous intéressent. Je vous le répète, l'essentiel est de faire revivre la Loire, d'organiser des animations avec les gens

qui ne sont pas nécessairement des mordus de vieux bateaux, mais qui ont tout simplement envie de découvrir le fleuve, de sortir un peu sur l'eau». D'ailleurs si l'on en juge par le succès qu'à connu le Galopin dernièrement à Trentemoult, les amateurs de promenade en Loire ne



Guy Secco.

HISTOIRE
DE GALOPIN

Selon «Loire pour tous», le Galopin aurait été construit par Emile Ravilly en 1910.

Contrairement aux canots Basse-Indrais traditionnels, le Galopin (son nom d'origine serait «la Mouette») fut construit en membrures sciées (le mode de fabrication communément utilisé était la membrure bouillie). Ces bateaux étaient conçus et utilisés pour la pêche en Loire, construits sur mesure (et sans plan) dans la plupart des chantiers navals de leur port d'attache : Saint-Nazaire, Paimboeuf, Le Pellerin, Couëron, Basse-Indre, Haute-Indre et Trentemoult.

Les Basse-Indrais participaient également aux régates de Paimboeuf, Le Pellerin et Trentemoult. «Pour la circonstance, indique un texte publié par «Loire pour tous», ces chaloupes de pêche gréaient un foc amuré sur un long bout-dehors de fortune. Cela modifiait complètement leur aspect. Certaines arboraient également une flèche trapézoïdale au-dessus de leur misaine. Foc et flèche augmentaient considérablement leur surface de voilure et leur donnaient un surcroît de vitesse par petite brise...» Aujourd'hui les Basse-Indrais ont presque tous disparu de l'estuaire et les rares spécimens qui naviguent encore ne portent plus de voiles.

La réplique du Galopin est aujourd'hui prête à naviguer. Toute personne ou association désirant louer les services de cette magnifique embarcation peut s'adresser à «Loire pour tous» au 40 47 52 50.

devraient pas manquer. Au cours d'un vernissage déambulatoire consacré à la Reine Blanche et organisé le long des quais, le beau Basse-Indrais s'est gracieusement mis à la disposition du public. Résultat : il a fallu refuser du monde ; pendant des heures, le Galopin n'a pas désempli. Guy Secco n'est pas étonné : «il y a beaucoup de Trentemousins qui n'ont pas de bateau et qui rêvent de naviguer, notre but est précisément de leur faire partager ce plaisir, qu'ils soient membres de l'association ou non !»

Ainsi, depuis quelque temps, Trentemoult semble renouer petit à petit avec son passé maritime. En 1990, les régates ont fait leur réapparition avec succès, on a fêté le 10^{ème} anniversaire du port, des promenades et des circuits ont été organisés sur le fleuve, le Galopin a été mis à l'eau (en septembre il possèdera toute sa voilure). Bref, chacun semble agir pour que le fleuve retrouve un peu la place qu'on lui connaissait. Et Guy Secco pense d'ailleurs fort justement que toutes les énergies des personnes et des associations qui participent à cette réhabilitation de l'eau devraient être canalisées pour une meilleure efficacité. Une réhabilitation qui, selon «Loire pour tous», passe en tout premier lieu par le respect et la sauvegarde de l'environnement : «nous pensons que le fleuve a été délaissé, saccagé. Plus il y aura de gens sur l'eau, plus il y aura de volontés pour assurer sa défense !» ■

PISTE CYCLABLE

Le collectif «Pour Cheviré cyclable» fait actuellement circuler une pétition dont voici le texte : «Conscient qu'aucun argument sérieux ne s'oppose à la libre circulation des deux roues sur le pont de Cheviré ; conscient que les cycles sont particulièrement économes de l'énergie et préservent l'environnement ; conscient que l'interdiction des deux roues sur le pont, obligeant ceux-ci à passer par les embouteillages du centre ville, augmente dangereusement l'insécurité et pénalise particulièrement les gens de condition modeste ; je demande la libre circulation des deux roues sur le pont de Cheviré». Cette pétition avait déjà recueilli 2 000 signatures début juin (Renseignements : B. Renou, 18 rue de la Juiverie, Nantes).

Rappelons que Jacques Floch a voté au Siman pour le libre franchissement des deux roues sur Cheviré.

REZÉ CITÉE

L'Espace Diderot fait déjà parler de lui dans la presse d'architecture. L'Arca, magazine italien, le Moniteur et Archi-Crée y ont déjà consacré de belles colonnes. Le Quotidien du Maire a analysé dans une pleine page le 19 juin, les aménagements urbains autour de la ligne de tramway et la Gazette des communes a publié une page sur le suivi des travaux par les services techniques rezéens. Le magazine Architecture et Urbanisme a publié articles et photos sur la mairie, monument d'architecture toujours très visité.

Le Point, Libération et FR3 ont interviewé Jacques Floch à propos des problèmes des banlieues en France. Mécakit a été longuement cité comme exemple sur France-inter. La convention européenne de jumelage (400 jongleurs et 4 jours de spectacles) qui s'est tenue à la Trocardière a fait l'objet de reportages sur A2 et FR3.

Les exploits de Fabrice Rimbaud et Arnaud Gicquel ont été filmés par les caméras de FR3 ainsi que le céloscope, formidable objet pédagogique qui explique le fonctionnement des planètes, créé par la société Célos. La plaquette économique de Rezé a été l'objet d'un reportage de TV Estuaire.

CONCERT

Grand concert Cité Rock : défilé de mode en musique avec Rap-Light et l'école de Danse Yasmin, le groupe Leather Brown et l'événement du printemps de Bourges 90, le groupe Zebda. Concert gratuit organisé par la MJC, Rezé Accès et Rezé Espace Jeunes. 25 juillet à 21 h, quartier du Château à Rezé.



**CHAMPION DE FRANCE
POUR LA QUALITÉ
DE L'ACCUEIL COMMERCIAL**

6^E EN 1989, RENAULT REZÉ A,
CETTE ANNÉE, ÉTÉ CLASSÉE* 1^{RE}
SUR 102 CONCESSIONS RENAULT
EN FRANCE POUR L'ACCUEIL
COMMERCIAL DANS LA CATÉGO-
RIE DES ENTREPRISES DE PLUS DE
2 000 VÉHICULES NEUFS.

* ENQUÊTE BVA réalisée pour Renault, du 23.03.90 au 17.06.90
sur 169574 questionnaires expédiés sur la France entière.

CORA
C'est Champion!

100, ROUTE DES SORINIÈRES - REZÉ - TÉL. 40.84.49.49

